

Analyse prototypique de la victime idéale au sein de l'imaginaire social féminin : entre ancrage théorique et représentations contemporaines

Auteur : Sauvage, Lucie

Promoteur(s) : Garcet, Serge

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26515>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

FACULTÉ DROIT, SCIENCE POLITIQUE & CRIMINOLOGIE

Département criminologie

Analyse prototypique de la victime idéale au sein de l'imaginaire social féminin : entre ancrage théorique et représentations contemporaines

SAUVAGE Lucie

S193253

Travail de fin d'étude du master en criminologie à finalité interpersonnelle

Année académique 2025-2026

Recherche menée sous la direction de Monsieur GARCET Serge, Professeur à l'Université de Liège.

REMERCIEMENTS

J'écris ces quelques lignes afin d'adresser mes remerciements à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce présent mémoire.

Je tiens tout d'abord à remercier mon promoteur, Monsieur Garcet, pour avoir validé ce projet et pour sa disponibilité tout au long de ce travail.

Je remercie également toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre au questionnaire, sans qui cette étude n'aurait pas pu voir le jour.

Une mention toute particulière à Lola Mazzaglia, pour sa collaboration dans le cadre de ce mémoire et pour la richesse des échanges que nous avons eus tout au long de ce travail mené en parallèle.

Enfin, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à mon entourage pour leur présence et leurs encouragements durant cette période exigeante. Merci, Zou, Héra, Louisa et Julie.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	2
ABSTRACT	5
INTRODUCTION.....	6
CADRE THÉORIQUE	7
1. De la notion de victime à la victime idéale	7
2. La victime idéale selon Nils Christie	7
3. Portée et limites du modèle : enjeux sociaux et culturels	8
4. Le rôle des mécanismes sociocognitifs dans la construction de la victime idéale	9
4.1 Cognition sociale	9
4.2 Représentations sociales.....	10
4.3 Stéréotypes	10
4.4 Prototype	10
5. Dimensions influençant la perception de la victime idéale	11
5.1 Le genre	11
5.2 L'âge.....	12
5.3 Le sexisme et la conformité aux normes de genre	13
5.4 L'appartenance religieuse	14
5.5 La relation entre l'auteur et la victime.....	14
5.6 Le type de violence	15
QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES	16
1. Question de recherche	16
2. Hypothèses de recherche	16
H1 : L'effet du genre dans la perception du statut de victime idéale :.....	16
H2 : L'effet de l'âge dans la perception du statut de victime idéale :.....	16
H3 : L'effet du sexisme dans la perception du statut de victime idéale	16
H4 : L'effet de l'appartenance religieuse dans la perception du statut de victime idéale :.....	16
H5 : L'effet de la relation entre l'auteur et la victime dans la perception du statut de victime idéale .	17
H6 : L'effet du type de violence dans la perception du statut de victime idéale :	17
MÉTHODOLOGIE	18
1. Objectifs de la recherche et posture épistémologique	18
2. Échantillon	18
3. Procédure.....	18
4. Outil de mesure.....	19
5. Stratégie d'analyse	20
6. Aspects éthiques	20
RÉSULTATS	21
<i>Données sociodémographiques des participantes.....</i>	<i>21</i>
<i>H1 : L'effet du genre dans la perception du statut de « victime idéale »</i>	<i>21</i>
Perception générale :	21
Choix multiple :	21
Choix forcés	22

Échelle de Likert	22
H2 : L'effet de l'âge dans la perception du statut de « victime idéale ».....	22
Perception générale	23
Choix multiples.....	23
Choix forcés	23
Échelle de Likert	23
H3 : L'effet du sexisme dans la perception du statut de « victime idéale ».....	24
Perception générale	24
Choix multiples.....	24
Choix forcés	24
Échelle de Likert	25
H4 :L'appartenance religieuse dans la perception du statut de « victime idéale »	25
Perception générale	25
Choix multiples.....	26
Choix forcés	26
Échelle de Likert	26
H5 : L'effet de la relation entre l'auteur et la victime dans la perception du statut de « victime idéale »	27
Perception générale	27
Choix multiples.....	27
Choix forcés	27
Échelle de Likert	28
H6 : L'effet du type de violence dans la perception du statut de « victime idéale »	28
Perception générale	28
Choix multiples.....	29
Choix forcés	29
Échelle de Likert	29
DISCUSSION.....	31
1. Réponses aux hypothèses et confrontation à la littérature.....	31
1.1 Ce qui est toujours en accord avec la littérature.....	31
1.2 Ce que les données contredisent ou dépassent	32
2. Lecture genrée : comparaison avec les représentations masculines (Mazzaglia 2025).	33
2 .1 Convergences	33
2.2 Divergences : ce qui varie selon le genre du répondant	34
FORCES ET LIMITES DE CE MÉMOIRE	35
1. Forces	35
2. Limites.....	35
IMPLICATION FUTURE.....	36
CONCLUSION	37
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	38
Annexes	42

ABSTRACT

FR : L'enjeu de ce mémoire est d'identifier, auprès d'une population féminine, le prototype de la « victime idéale » s'appuyant sur les travaux fondateurs de Christie (1986), ainsi que sur d'autres cadres théoriques. Cette étude quantitative à visée descriptive a été menée auprès de 129 femmes recrutées via les réseaux sociaux, à l'aide d'un questionnaire auto-administré de 106 items organisé autour de six dimensions qui auraient une influence sur la figure prototypique : le genre, l'âge, le sexisme, l'appartenance religieuse, la relation auteur-victime et le type de violence. Les résultats montrent que plusieurs profils confirment la littérature notamment la persistance de la femme comme figure centrale de la victime idéale, bien que les représentations contemporaines laissent désormais une place croissante aux personnes LGBTQIA+ et aux travailleuses du sexe. D'autres résultats s'écartent du modèle, notamment la reconnaissance comme victime idéale d'une personne agressée par un proche plutôt que par un inconnu. La comparaison avec l'étude menée simultanément auprès d'une population masculine (Mazzaglia, 2025) révèle par ailleurs plusieurs convergences, suggérant que ces évolutions ne sont pas propres au genre féminin. Ces résultats illustrent une transformation des représentations collectives depuis Christie et invitent à repenser ce modèle à la lumière du contexte contemporain, en intégrant les apports des théories sociocognitives et de la construction sociale. Le but étant de rendre davantage compte des dynamiques qui influencent les perceptions collectives de la « victime idéale ».

Mots-clés : victime idéale - théories sociocognitives - prototype - genre - âge - sexisme - appartenance religieuse - relation auteur/victime - type de violence.

En : The aim of this thesis is to identify, among a female population, the prototype of the "ideal victim" drawing on Christie's (1986) foundational work as well as other theoretical frameworks. This quantitative descriptive study was conducted with 129 women recruited via social media, using a self-administered questionnaire of 106 items organised around six dimensions considered to influence the prototypical figure: gender, age, sexism, religious affiliation, the relationship between perpetrator and victim, and type of violence. The results show that several profiles confirm the existing literature, notably the persistence of women as the central figure of the ideal victim, although contemporary representations now increasingly include LGBTQIA+ individuals and sex workers. Other results diverge from the model, particularly the recognition of a person assaulted by someone known to them as an ideal victim, rather than by a stranger. The comparison with a study conducted simultaneously among a male population (Mazzaglia, 2025) reveals several points of convergence, suggesting that these developments are not specific to the female gender. These findings illustrate a transformation in collective representations since Christie and invite a reconsideration of this model in light of the contemporary context, integrating contributions from sociocognitive theories and social constructionism, with the aim of better accounting for the dynamics that shape collective perceptions of the "ideal victim".

Keywords: ideal victim - sociocognitive theories - evolution - prototype - gender - age - sexism - religious affiliation - perpetrator/victim relationship - type of violence.

INTRODUCTION

Alors que la souffrance des victimes restait enfuie dans l'ombre, peu reconnue et rarement prise en compte dans l'espace public, elle a progressivement acquis une visibilité sociale dans nos sociétés contemporaines. Nous sommes passés d'une culture centrée sur la responsabilité individuelle à une société où la reconnaissance de la souffrance s'est transformé en un enjeu moral et politique majeur (Chaumont, 2000 ; Erner, 2006). Le statut de victime confère aujourd'hui une forme de légitimité sociale, au point que différents groupes peuvent se disputer symboliquement pour sa reconnaissance.

Pourtant, toutes les victimes ne sont pas perçues de la même façon. Certaines bénéficient spontanément de compassion et de soutien, tandis que d'autres sont ignorées, mises en doute, voire stigmatisées. La reconnaissance du statut de victime ne repose donc pas uniquement sur les faits, mais sur des représentations sociales et des attentes collectives bien ancrées dans notre culture (Strobel, 2004).

C'est pour rendre compte de ce phénomène que le criminologue Nils Christie (1986) a élaboré, en 1986, le concept de « victime idéale » ou un ensemble de caractéristiques socialement construites désigne le profil type auquel une victime doit correspondre pour être pleinement reconnue comme légitime aux yeux de la société. Ce modèle n'est cependant pas neutre, ni universel. Il reflète les normes et les valeurs d'une époque donnée, et évolue avec elles. Dans un contexte marqué par les mouvements féministes et les transformations des représentations culturelles, il est particulièrement intéressant de s'interroger sur ce qui, dans ce profil type, reste stable ou évolue, quelles caractéristiques continuent de définir la victime idéale, et lesquelles ont été remplacées ou remises en question par les changements sociaux.

Ce qui ne change pas, en revanche, c'est la logique qui met en lumière notre façon de juger les victimes, profondément influencée par des mécanismes sociocognitifs tels que les stéréotypes et le système de représentations qui interviennent sans que nous en soyons conscients.

C'est dans ce contexte que s'inscrit ce travail. À travers un questionnaire auto-administré soumis à une population féminine, cette étude cherche à compléter la littérature existante en identifiant le profil type de la victime idéale telle qu'elle est perçue aujourd'hui, et à le confronter au modèle fondateur de Christie et d'autres littératures afin de mettre en lumière ce qui persiste, ce qui a évolué, et ce qui diverge par rapport à la littérature existante.

Si peu de recherches ont jusqu'ici proposé une lecture spécifiquement genrée de cette question, interroger une population féminine et le faire en miroir avec l'étude menée simultanément par Mazzaglia (2025) auprès d'une population masculine, permet d'examiner dans quelle mesure les représentations de la victime idéale varient ou se rejoignent selon le genre des répondants. Au-delà de l'intérêt théorique, cette démarche a des implications concrètes : mieux comprendre les biais qui pèsent sur la reconnaissance des victimes, mais aussi contribuer à identifier les inégalités qui persistent dans leur prise en charge, que ce soit dans le cadre judiciaire, institutionnel ou social.

CADRE THÉORIQUE

1. De la notion de victime à la victime idéale

L'origine de la victime comme objet d'étude est étroitement liée à l'émergence d'une attention particulière portée à la souffrance dans les sociétés contemporaines (Erner, 2006). Étymologiquement, le terme « victime » provient du latin *victima*, désignant une bête offerte en sacrifice aux dieux (Girard, 1972). À travers les siècles, cette notion a progressivement évolué, se détachant de son origine sacrificielle pour acquérir une dimension juridique et objective (Bassiouni, C., & Van Boven, T., 2010). Cette évolution se manifeste notamment à travers la reconnaissance de la victime dans le Code de procédure pénale de 1970 (Marzano, 2006), puis dans la Déclaration des Nations Unies de 1985, qui désigne comme victime « toute personne subissant un préjudice physique, psychologique, moral ou matériel en raison d'actes ou d'omissions contraires au droit pénal » (Bassiouni & Van Boven, 2010).

Parallèlement à cette reconnaissance juridique, une approche victimologique s'est développée, déplaçant le regard de l'infraction vers la personne elle-même, en intégrant son vécu, son ressenti et la dimension subjective de la souffrance (Garcet, 2017). Ce passage d'une approche centrée sur l'acte à une approche centrée sur l'individu marque un tournant fondamental où la victimisation n'est plus seulement un fait juridique, mais également une expérience humaine singulière.

Ainsi, comme le souligne Marzano (2006), toutes les victimes n'étant pas perçues de manière identique, il conviendrait de ne pas les réduire à une seule catégorie uniforme. En réalité, la notion de victime devient avant tout une construction sociale (Jacsik 2008). Leur reconnaissance dépend alors des normes et valeurs sociales dominantes, qui définissent ce qu'est une « bonne » ou une « mauvaise » victime. C'est dans cette perspective que Garcet (2017) distingue la « victime singulière », qui a subi un préjudice concret, de la « victime invoquée », davantage symbolique, associée à une figure idéalisée de l'innocence frappée par le malheur. Cette hiérarchisation des victimes, que documentent notamment Erner (2006) et Wemmers (2017), révèle une compétition symbolique autour de la légitimité à être reconnu comme victime où certaines souffrances sont jugées plus dignes d'attention que d'autres. Nos représentations culturelles ont évolué, nous sommes passés d'une société centrée sur la culpabilité et la responsabilité individuelle à une culture de la victimisation, où la reconnaissance de la souffrance devient un enjeu moral et politique majeur (Arènes, 2005).

En ce sens, la notion de victime devient de plus en plus subjective et sa reconnaissance fait intervenir un jugement moral (Charaudeau, 2019). C'est précisément dans cette perspective que Nils Christie a identifié, dès 1986, un ensemble de caractéristiques considérées comme socialement idéales pour qu'une personne se voie attribuer le statut de « victime idéale ».

2. La victime idéale selon Nils Christie

Nils Christie, auteur du concept de « victime idéale », le définit comme « une personne ou une catégorie d'individus qui, lorsqu'ils sont victimes d'un crime, reçoivent facilement et légitimement le statut de victime » (1986, p. 17). Ce concept ne vise pas à décrire la réalité des victimes dans toute sa diversité, mais à rendre compte d'un idéal-type socialement construit, qui sert de référence dans les représentations collectives. La reconnaissance d'une victime ne découle donc pas uniquement des faits subis, mais résulte de représentations sociales, de cadres cognitifs, de stéréotypes partagés au sein de la société, qui définissent quels traits et quelles situations sont jugés plus dignes de compassion et de légitimité que d'autres (Fattah, 2005).

Dans sa conceptualisation, Christie identifie cinq caractéristiques principales de la victime idéale (1986) :

- La première caractéristique est la faiblesse. Elle ne renvoie pas uniquement à une fragilité physique mais plus à une position de vulnérabilité socialement reconnue. Christie pense ici à des figures comme la femme, la personne âgée ou l'enfant, des personnes dont la condition les rend incapables de se défendre.
- La deuxième caractéristique tient à l'activité dans laquelle la victime est engagée au moment des faits à savoir si elle mène un projet respectable, une activité altruiste qui ne peut être interprétée comme une prise de risque volontaire. L'exemple type est une personne qui rentre chez elle après avoir été rendre visite à un proche malade.
- La troisième caractéristique renvoie au fait que la victime ne peut être tenue responsable de l'agression subie, son comportement étant irréprochable.
- La quatrième caractéristique concerne davantage l'agresseur qui incarne une figure négative. Il est perçu comme fondamentalement mauvais. Ce concept crée une opposition claire entre une victime innocente et un auteur mauvais rendant la construction du récit lisible.
- La cinquième et dernière caractéristique implique qu'il n'existe aucune relation personnelle préalable entre la victime et son agresseur. L'absence de lien préalable enlève toute attribution de responsabilité à la victime.

L'exemple que propose Christie réunit précisément toutes ces caractéristiques à la fois : une femme âgée, qui rentre chez elle après avoir rendu visite à un proche, se fait agresser dans la rue par un grand inconnu. Chaque élément de ce scénario active un critère.

Il convient de souligner d'emblée que Christie lui-même présentait ce modèle comme un outil analytique et non comme une description de la réalité. Il s'agit d'un idéal normatif qui révèle les attentes sociales dominantes.

3. Portée et limites du modèle : enjeux sociaux et culturels

Si le modèle de Nils Christie constitue un outil analytique utile, il reste fortement ancré dans des normes sociales dominantes propres aux sociétés occidentales, blanches et hétéronormées. Le considérer comme universel reviendrait à ignorer ce que Ezzat Fattah (2005) décrit comme une forme « d'hégémonie culturelle » où une certaine vision de la « vraie victime » s'impose comme légitime. Le modèle ne décrit la manière dont les sociétés construisent des hiérarchies entre les victimes, en valorisant celles qui correspondent à certaines attentes (Leo Zaibert, 2008). Dans cette optique, Antony Pemberton (2016) rappelle que le modèle de Christie doit être compris comme un outil permettant d'analyser ces rapports de pouvoir, et non comme une vérité figée. Il évolue avec les normes sociales et les représentations collectives.

Les résultats issus d'une étude menée en parallèle dans le cadre de ce mémoire permettent justement d'illustrer cette évolution. Alors que la présente recherche porte sur les représentations féminines, l'étude de Mazzaglia (2025), réalisée auprès d'une population masculine belge, met en évidence plusieurs déplacements, dont quelques exemples vont être donnés, par rapport au modèle initial. D'abord, certains éléments restent stables, conformes, notamment le fait que les femmes, les

adolescents et les personnes âgées continuent d’être perçus comme une figure de la victime idéale. Cependant, les résultats montrent des évolutions en ce qui concerne le genre. Par exemple, même si la figure féminine reste dominante, les personnes LGBTQIA+¹ apparaissent également comme fortement reconnues en tant que victimes légitimes (Dorais, 2019). Cet élément est particulièrement intéressant dans la mesure où ces identités n’étaient pas prises en compte dans le modèle de Christie car elles ne constituaient pas une préoccupation centrale au moment de son élaboration. Un autre résultat mérite d’être souligné, la travailleuse du sexe, figure non traditionnel présentée dans la littérature comme un profil de victime non idéale en raison d’une crédibilité réduite et d’une responsabilité morale imputée (Garcet, 2017), apparaît pourtant comme fortement associée à ce statut dans l’étude de Mazzaglia. Enfin, les situations de victimisation dans un cadre intime ou familial semblent renforcer le statut de victime idéale, ce qui s’éloigne là aussi des critères initiaux du modèle de Christie qui montre que l’agression par un inconnu est le plus parlant pour être une victime idéale (Mazzaglia, 2025).

Ces évolutions de la figure de la victime idéale, que souligne l’étude de Mazzaglia (2025) et que la présente recherche viendra confirmer sur certains points, soulèvent cependant un paradoxe important. Les profils aujourd’hui les plus associés à ce statut à savoir personnes LGBTQIA+, la travailleuse du sexe, les victimes de violence sexuelle, les victimes d’un agresseur connu, sont ceux qui peinent le plus à faire reconnaître leur statut dans la réalité juridique et institutionnelle. Les personnes LGBTQIA+ sont face à un accès inégal aux services d’aide aux victimes, notamment en raison d’un manque de sensibilité du personnel impliqué (Dorais, 2019). La culture du viol, quant à elle, reste profondément ancrée dans le discours juridique et contribue à disqualifier la parole des victimes de violences sexuelles (Zaccour & Lessard, 2021). Les représentations collectives semblent ainsi avoir évolué plus vite que les pratiques institutionnelles. Ce paradoxe ouvre une piste de réflexion que la présente recherche invite à explorer.

Dans l’ensemble, ces résultats montrent que, même si le modèle de Christie reste pertinent pour comprendre certaines logiques, il est aujourd’hui traversé par des transformations importantes. La mise en regard des données issues des deux recherches, masculine et féminine, permet ainsi de mieux saisir à la fois la persistance de certaines représentations et les évolutions actuelles du concept de victime idéale.

4. Le rôle des mécanismes sociocognitifs dans la construction de la victime idéale

4.1 Cognition sociale

La cognition sociale est définie par Dardenne (2008) comme « un ensemble de processus, de décisions et d’actes qui visent à donner du sens à la réalité, même si parfois de manière inadaptée, voire erronée ». Elle désigne les processus mentaux qui permettent aux individus d’organiser et d’interpréter les informations qui les concernent et qui concernent le monde extérieur. Ces processus sont guidés par des schémas cognitifs que Ward (2000) décrit comme des ensembles de connaissances organisées, constituant des représentations simplifiées de la réalité.

¹ L’acronyme LGBTQIA+ désigne les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queer, intersexes et asexuelles. Le « + » renvoie à la diversité des identités de genre et des orientations sexuelles qui ne seraient pas explicitement couvertes par les lettres précédentes (UNIA, 2025).

Dans le cas de la victime idéale, la société contribue à la construction et au renforcement d'un schéma cognitif spécifique, calqué sur les caractéristiques idéalisées décrites par Christie. Ces schémas jouent un rôle central dans la structuration de l'information sociale en contribuant à distinguer une « vraie » victime d'une victime perçue comme moins crédible (McKimmie et al., 2014). Ces schémas, construits au niveau individuel, lorsqu'ils sont partagés au sein d'un groupe donne naissance à un autre phénomène : les représentations sociales.

4.2 Représentations sociales

Les représentations sociales se distinguent des schémas cognitifs individuels par leur dimension collective. Moscovici (1961) les définit comme des systèmes de connaissances partagés par un grand nombre de personnes, permettant de comprendre et d'organiser la réalité sociale. Elles ne se réduisent pas à la somme des représentations individuelles, car elles se construisent et se diffusent à travers les communications sociales (Mugny et al., 2008).

Ces représentations se développent, se transmettent et évoluent selon des règles qui échappent à la rationalité scientifique, donnant lieu à ce que Molinier et Guimeli (2015) appellent des « connaissances naïves ». Elles s'alignent également sur des idéologies préexistantes et sont liées à la construction de l'identité individuelle et collective, ainsi qu'aux enjeux propres à chaque groupe.

Appliqués à la victime idéale, ces mécanismes expliquent comment une notion juridique complexe se transforme en représentation imagée simple et partagée, comme le cas typique de la femme âgée agressée par un inconnu. Lorsque ces représentations se figent et ne retiennent que leurs traits les plus simplifiés, elles donnent naissance aux stéréotypes.

4.3 Stéréotypes

Un stéréotype peut être défini, dans sa conception classique (Allport, 1954), comme « un ensemble de croyances et de préjugés associés à une catégorie de personnes, dont la fonction est de rationaliser la conduite de ceux qui les utilisent par rapport à cette catégorie. » Les médias et l'opinion publique jouent un rôle important dans la diffusion de stéréotypes liés à la criminalité et à la victimisation, entre autres. D'après Ajil (2016), ces stéréotypes servent à simplifier des phénomènes complexes en créant des oppositions claires, comme celles entre « bonne » et « mauvaise » victime, dualité qui, d'après Christie lui-même (1986), domine l'opinion publique. En d'autres termes, les individus tentent de donner du sens au monde en attribuant des étiquettes et des caractéristiques à des groupes d'individus dans le but de simplifier le traitement et l'évaluation de l'attribution (Cameron, 1988).

Ces étiquettes produisent des effets concrets, ceux qui ne correspondent pas à l'image de la « vraie victime » peuvent être traités avec moins de compassion, ce qui réduit leur accès aux droits normalement accordés aux victimes reconnues (Spalek, 2006, cité par Ajil, 2016). Bosma, Mulder et Pemberton (2018) montrent que la figure de la victime idéale est continuellement rejouée à travers des processus de stéréotypisation qui attribuent à certaines victimes des qualités moralement valorisées, tandis que d'autres en sont dépourvues. Ces processus de stéréotypisation donnent lieu à la stabilisation d'un modèle de référence à savoir : le prototype.

4.4 Prototype

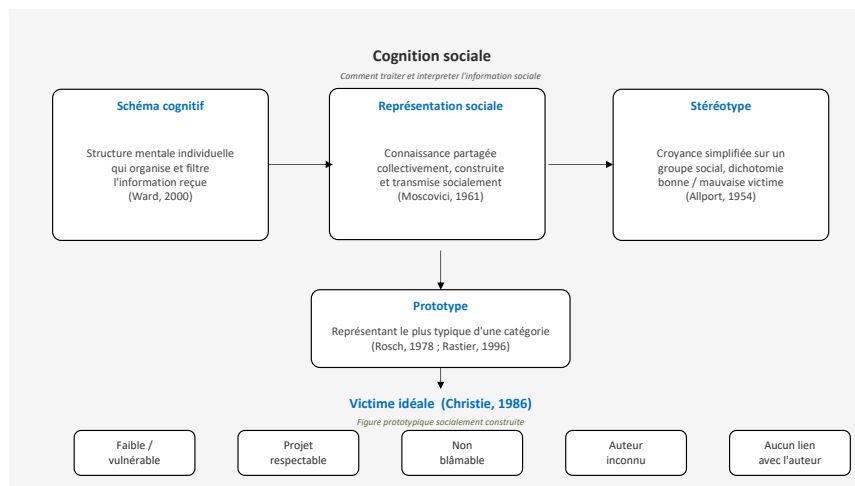
Un prototype est défini comme l'ensemble des caractéristiques jugées les plus représentatives d'une catégorie, c'est-à-dire le meilleur exemple que cette catégorie peut représenter (Evans et al., 2007). Appliqué à la victime idéale, le prototype désignerait la figure qui incarne le plus fortement les

caractéristiques décrites par Christie, souvent représentée par une femme jeune ou âgée, agressée par un inconnu.

Cependant, comme le souligne Rosch (1978), un prototype n'est pas une démonstration, mais un modèle cognitif idéalisé, construit socialement, qui sert de référence pour juger du caractère plus ou moins typique d'un élément appartenant à une catégorie. Rastier (1996) va dans le même sens en disant qu'un prototype ne se réduit pas à un simple « meilleur exemple », car il est aussi construit par la structure du langage et de la culture. Appliqué à la victimisation, cela signifie que le prototype de la victime idéale reflète des attentes socialement et culturellement partagées, qui dépassent la perception individuelle.

Ainsi, ces quatre notions forment un tout cohérent où chaque concept précède l'autre allant de la construction des processus cognitifs individuels jusqu'à la construction collective d'un modèle de référence. C'est dans ce système que s'enferme la notion de victime idéale.

Tableau 1 : construction sociocognitive de la victime idéale



5. Dimensions influençant la perception de la victime idéale

La reconnaissance sociale d'une personne comme victime idéale s'inscrit dans une construction sociale médiatisée par des processus cognitifs et par des dimensions sociales spécifiques, qui fonctionnent comme des indices mobilisés dans l'évaluation des situations de victimisation. La présente section identifie les principales dimensions susceptibles d'influencer cette perception, en s'appuyant sur les caractéristiques définies par Christie et sur les apports de la littérature scientifique.

5.1 Le genre

Dans le modèle de Christie, la victime idéale est représentée par une figure féminine. Le genre constitue une construction sociale fondée sur des normes et des attentes culturelles qui participent au maintien d'une hiérarchie sociale entre les sexes (West & Zimmerman, 1987). Cette construction produit et perpétue des stéréotypes différenciés où les femmes sont fréquemment associées à la bienveillance, la passivité et la vulnérabilité physique et émotionnelle (Renzetti, 1999), tandis que les hommes sont associés à la puissance, l'invulnérabilité et la force (Dussault, 2022). Les

caractéristiques constitutives de la victime idéale chez Christie, à savoir, la faiblesse, l'innocence, la vulnérabilité, correspondent donc davantage aux stéréotypes attribués à la féminité socialement construite.

En raison de ces stéréotypes de genre, les femmes sont surreprésentées dans l'imaginaire collectif en tant que victimes. Toutefois, cette représentation tend à ignorer la délinquance féminine, pourtant bien réelle (Jaquier & Vuille, 2017). Lorsqu'elle est reconnue, celle-ci est souvent perçue différemment de la criminalité occasionnée par un homme (Feather, 1996, cité dans Phillips, 2022). Cette différenciation contribue à renforcer l'idée selon laquelle la violence féminine serait exceptionnelle, atténuée ou contextuellement justifiée, consolidant ainsi l'association entre féminité et victime plutôt qu'entre féminité et criminalité (Phillips & de Roos, 2025)

À l'inverse, les hommes demeurent fortement associés à ce que Connell désigne comme la « masculinité hégémonique », qui valorise le contrôle, la force et la domination. Cette construction contribue à surreprésenter les hommes comme auteurs de crimes violents dans les statistiques et les discours institutionnels (Phillips & de Roos, 2025), tout en invisibilisant leur victimisation. En effet, reconnaître un homme comme victime implique une remise en question des normes de force qui fondent l'identité masculine traditionnelle. Les hommes sont donc moins susceptibles d'être perçus et de se percevoir eux-mêmes comme des victimes idéales (Dussault, 2022). Ce paradoxe génère honte, silence et non-recours aux dispositifs de soutien.

Ce constat théorique est empiriquement confirmé par Mazzaglia (2025) qui montre que, chez une population masculine, les femmes hétérosexuelles sont massivement perçues comme les profils les plus légitimes, tandis que les hommes hétérosexuels se situent en bas de la hiérarchie

Enfin, la figure de la victime idéale repose en grande partie sur une conception hétérosexuelle et cisgenre, conforme aux normes de genre dominantes. Dans ce cadre, les personnes issues des communautés LGBTQIA+ apparaissent historiquement plus éloignées de cette figure, non pas parce qu'elles seraient moins exposées aux violences, mais parce qu'elles s'écarteraient des normes socialement valorisées. De nombreuses recherches montrent pourtant qu'elles sont particulièrement vulnérables aux agressions sexuelles, au harcèlement et aux discriminations (Dorais, 2019 ; Udrisard R., et al.). Cependant, cette vulnérabilité accrue ne s'accompagne pas toujours d'une reconnaissance institutionnelle équivalente, ce qui peut engendrer un sentiment d'insécurité et freiner le signalement des faits, contribuant ainsi à leur mise à distance de la figure socialement reconnue de la victime idéale (Dorais, 2019). Néanmoins, les résultats issus de l'étude menée par Mazzaglia (2025), en parallèle de ce mémoire, invitent à nuancer ce constat. En effet, ils suggèrent une évolution des représentations sociales, dans la mesure où les personnes LGBTQIA+ apparaissent aujourd'hui comme davantage reconnues dans les profils de victimes légitimes ce qui témoigne d'une visibilité accrue et d'un déplacement progressif des normes. Ces éléments suggèrent que les perceptions contemporaines tendent à s'éloigner d'un modèle élaboré dans un contexte social aujourd'hui dépassé.

5.2 L'âge

Dans les approches classiques de la victimologie, notamment chez Von Hentig (1948) et Christie (1986), les jeunes et les personnes âgées sont souvent présentés comme des figures typiques de la victime en raison de caractéristiques comme la faiblesse, la vulnérabilité, l'innocence ou l'incapacité à se défendre, ce qui les rend difficilement responsables de ce qui leur arrive. L'âge apparaît ainsi comme une dimension structurante de la perception de la victime idéale, dans la mesure où il

contribue à hiérarchiser les individus et à désigner certains groupes comme plus « naturellement » victimes que d'autres.

Cependant, les catégories d'âge sont elles-mêmes des constructions sociales, il n'existe pas de définition universelle et fixe de la « jeunesse » ou de la « vieillesse ». À chaque catégorie d'âge sont associées des attentes sociales particulières (Rapport UNIA, 2025). Les adultes, quant à eux, s'éloignent de la figure de la victime idéale décrite par Christie, car ils ne correspondent pas à l'image de faiblesse ou de dépendance mais plutôt à celle de l'autonomie, leur conférant une responsabilité dans leurs actes et la capacité d'éviter le danger. Leur victimisation est plus facilement questionnée à travers des mécanismes de blâme portant sur leurs choix ou comportements (Klettke, Mellor & Hallford, 2017).

La notion de vulnérabilité mérite par ailleurs d'être nuancée, si elle permet de rappeler que tout individu peut être exposé à des risques, elle peut aussi figer certains groupes dans une image permanente de fragilité (Tal Piterbraut-Merx, 2020). L'association entre âge et victime idéale relève donc bien d'une construction sociale et non d'une évidence naturelle.

5.3 Le sexisme et la conformité aux normes de genre

Le sexisme a d'abord été défini par Allport (1954) comme « une attitude fondée sur le sexe, prenant la forme d'une antipathie envers les femmes et les associant à un statut inférieur ». Glick et Fiske (1996) ont permis de dépasser cette conception unidimensionnelle en proposant la théorie du sexisme ambivalent, qui distingue deux formes complémentaires : le sexisme hostile et le sexisme bienveillant. Le sexisme hostile désigne une attitude négative visant les femmes perçues comme contestant les rapports de pouvoir traditionnels à savoir la femme qui séduit, la femme impure, la femme agressive, la *putain* (Garcet, 2017). Le sexisme bienveillant quant à lui, est décrit comme « une attitude subjectivement positive, teintée de chevalerie, d'idéalisation et de condescendance envers les femmes, mais objectivement négative car maintenant celles-ci dans un rôle et un statut inférieurs » (Dardenne et al., 2006). Ces deux formes de sexisme enferment les femmes dans des rôles traditionnels : dépendantes, maternelles, devant être protégées, qui correspondent largement aux caractéristiques de la figure de la « victime idéale ». Le sexisme bienveillant crée la victime idéale, la femme douce, sobre, respectable, qui a besoin de protection. Le sexisme hostile, quant à lui, punit celle qui s'en écarte en lui retirant le statut de victime légitime.

Ainsi, les femmes qui s'inscrivent dans ces normes de genre traditionnelles, incarnant le figure de la *madone*, sont plus facilement reconnues comme victimes légitimes et, par conséquent, ont de meilleurs traitements face aux juges (Garcet, 2017). À l'inverse, celles qui s'en écartent incarnent la figure de la *putain* par leur autonomie, leur indépendance ou leur liberté sexuelle pouvant être perçues comme partiellement responsables de leur propre victimisation (Guérard & Lavender, 1999). Cette dynamique favorise des mécanismes de blâme et de délégitimation, illustrés notamment au sein des relations habituellement consenties (Dardenne et al.).

Ces considérations théoriques sont déjà contredites par les données empiriques de Mazzaglia (2025). Dans son étude, la travailleuse du sexe, profil non traditionnel, directement associé à la figure de la « *putain* » décrite par Garcet (2017), est paradoxalement perçue comme l'un des profils les plus représentatifs de la victime idéale. Tandis que la figure incarnant la pureté et la passivité représentée par la nonne dans l'étude de Mazzaglia et représentant la *madone* pour Garcet, est moins reconnue comme tel. Ces résultats prouvent une évolution des représentations sociales qui ne coïncident plus nécessairement avec les stéréotypes théoriques établis.

5.4 L'appartenance religieuse

La perception de la victime dans nos sociétés occidentales est historiquement ancrée dans la tradition chrétienne. Comme dit précédemment, le terme *victima* désignait à l'origine un être offert en sacrifice au Dieux, et c'est le Christ qui en devient l'archétype : innocent, consentant, souffrant sans l'avoir mérité (Garnot, 2000 ; Girard). Ce modèle constitue le référent à partir duquel les représentations collectives de la victime idéale se sont construites en Occident. Toutefois, ce modèle n'est pas universel ni figé il évolue en fonction des contextes historiques, sociaux et culturels.

C'est ce qu'illustre notamment la place prise par les victimes de la Shoah dans l'imaginaire collectif. Comme le montre Chaumont (1994), les survivants juifs, d'abord oubliés, stigmatisés dans l'après-guerre, deviennent à partir des années 1960 une figure centrale de la souffrance légitime. Ils incarnent une souffrance extrême, incontestable, qui devient une référence dans la manière de penser et de reconnaître les autres formes de victimisation. Ce retournement engendre par ailleurs ce que Chaumont appelle « une concurrence des victimes », dans laquelle différents groupes persécutés se battent, non pas ensemble, mais les uns contre les autres pour être reconnus comme étant la victime la plus à plaindre.

Par ailleurs, les stéréotypes associés à certaines religions peuvent influencer cette reconnaissance victimaire. C'est notamment le cas des personnes de confession musulmane, souvent associées dans les représentations collectives à la figure de l'étranger ou de l'immigré depuis les périodes post-coloniales (Deltombe, 2005), puis à celle d'une menace dans le contexte des attentats des années 2000. Ces représentations peuvent rendre plus difficile leur reconnaissance en tant que victimes légitimes. Pourtant, ces mêmes dynamiques participent à une forme de victimisation de plus en plus reconnue dans les débats autour de l'islamophobie (Oumma.com, 2023). Les résultats de l'étude menée par Mazzaglia (2025) viennent toutefois nuancer cette lecture. Les données issues de cette étude montre que les personnes de confession juive et musulmane apparaissent parmi les profils les plus associés à cette figure de victime. Ce résultat peut s'expliquer en partie par le contexte géopolitique actuel, notamment les tensions liées au conflit entre Israël et la Palestine, qui contribuent à une visibilité accrue de ces groupes dans les représentations collectives de la souffrance.

5.5 La relation entre l'auteur et la victime

La « victime idéale » telle que définie par Christie est notamment caractérisée par l'absence de lien préalable avec son agresseur (1986). Cette distance permet de construire une opposition claire entre une victime innocente et un auteur perçu comme totalement immoral, favorisant la diabolisation de l'agresseur et renforçant l'idée que la victime n'a aucune responsabilité dans l'agression.

Pourtant, cette configuration demeure en réalité exceptionnelle. Les données empiriques montrent que, dans la majorité des cas, l'auteur connaît sa victime. Selon Mucchielli, cela concernerait plus de huit situations sur dix. L'agression commise par un inconnu est ainsi davantage l'exception que la règle, révélant un décalage important entre la représentation sociale du crime et sa réalité. Phillips (2025) confirme néanmoins que la crainte d'être agressé par un inconnu est perçue comme plus grave, renforçant l'idée que l'inconnu bénéficie d'une plus grande reconnaissance symbolique.

Dans le cadre des violences conjugales et familiales, la proximité relationnelle modifie profondément les jugements sociaux. La violence conjugale est jugée avec davantage de tolérance, interprétée comme un conflit interne au couple souvent provoqué par la victime elle-même (Shotland et Straw

1976 ; Langhinrichsen-Rohling 2004). Dauphinais (2021) établit par ailleurs une corrélation positive entre proximité relationnelle et attribution du blâme à la victime où plus la relation est intime, plus la responsabilité tend à être imputée à la victime. Comme le souligne Rondeau (1994), la violence familiale qu'elle concerne des conjoints, des fratries ou des adultes et enfants se démarque des autres formes de violence par le caractère intime des relations, ce qui contribue à son maintien dans la sphère privée et à la non-reconnaissance du statut de victime idéale.

5.6 Le type de violence

Certains types de violence sont considérés comme plus susceptibles de produire des « victimes idéales » en raison de leur caractère dramatique et de leur forte visibilité dans l'imaginaire collectif, notamment lorsque les médias s'en emparent (Parent, 2005). Les violences spectaculaires comme les meurtres et les agressions physiques sont largement médiatisées et contribuent à une représentation sociale dans laquelle certains crimes apparaissent comme plus graves que d'autres.

La violence physique, définie par Gelles et Strauss comme « un acte posé avec l'intention, réelle ou perçue comme telle, de causer une douleur ou une blessure physique à une autre personne » (cité par Rondeau, 1994), s'inscrit naturellement dans ce modèle prototypique où ses effets sont faciles à identifier, à mesurer et à reconnaître comme graves (Lindsay & Clément, 2005).

À l'inverse, la violence psychologique, définie comme « un ensemble de comportements de coercition, de manipulation ou d'utilisation du pouvoir visant à satisfaire les besoins d'une personne au détriment de ceux d'une autre », demeure moins visible et plus difficile à évaluer (Walker, 1984, cité par Lindsay & Clément, 2005). Bien que souvent ressentie par les victimes comme plus douloureuse et destructrice émotionnellement que la violence physique, son caractère moins visible peut entraîner du doute et une tendance à minimiser leur vécu, ce qui les éloigne de l'image de la victime idéale. La violence verbale suit la même logique, étant souvent banalisée ou perçue comme « normale » dans les échanges du quotidien (Durif-Varembont et al., 2014 ; Langhinrichsen-Rohling et al., 2004).

La violence sexuelle occupe quant à elle une position ambivalente. D'un côté, elle survient majoritairement dans un cadre relationnel ou interpersonnel, ce qui peut entraîner des mécanismes de blâme à l'égard des victimes, notamment lorsque celles-ci entretiennent un lien avec leur agresseur (Le Laurain et al., 2019 ; Bayard-Richez, Teyssier & Denoux, 2021). Cette proximité tend à fragiliser leur reconnaissance en tant que victimes légitimes. D'un autre côté, l'émergence des mouvements féministes, et en particulier du mouvement #MeToo depuis 2017, a contribué à une libération progressive de la parole des victimes de violences sexuelles, rendant ces violences plus visibles et mieux reconnues dans l'espace public (Trovato, 2023). Ce contexte sociétal semble avoir influencé les représentations contemporaines : les résultats issus de l'étude menée par Mazzaglia (2025), confirmés par les nôtres, montrent que la violence sexuelle apparaît comme la plus fortement associée à la figure de la victime idéale. Ce résultat suggère que, bien que ces violences demeurent entourées de mécanismes de mise en doute et de blâme, elles occupent désormais une place centrale dans les représentations collectives de la victime, témoignant d'une évolution notable par rapport au modèle de Christie (1986).

QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES

1. Question de recherche

Cette recherche part du constat que la « victime idéale » n'est pas une figure neutre, elle est construite socialement, formée par des représentations collectivement partagées et médiatisées par des processus sociocognitifs et des dimensions sociales spécifiques. À partir des apports théoriques développés précédemment, cette étude vise à explorer la figure prototypique de la « victime idéale » telle qu'elle est perçue au sein d'une population féminine tout-venant, et à la confronter à la littérature existante afin d'en identifier les évolutions contemporaines. Ainsi, cette étude cherche à répondre à la question suivante :

«Quel est le profil prototypique de la victime idéale dans l'imaginaire social féminin contemporain, et comment évolue-t-il au regard des modèles théoriques existants, dont celui de Nils Christie».

2. Hypothèses de recherche

L'hypothèse générale de cette étude est que, dans l'imaginaire social féminin, la perception d'une personne comme « victime idéale » est associée à plusieurs dimensions spécifiques : le sexe, l'âge, l'appartenance religieuse, le niveau de sexisme, la nature de la relation avec l'auteur et le type de violence subie. Ainsi, ces dimensions participent collectivement à la construction d'une figure prototypique de la victime idéale.

À partir de cette hypothèse centrale, six hypothèses opérationnelles ont été formulées, chacune correspondant à l'une de ces dimensions.

H1 : L'effet du genre dans la perception du statut de victime idéale :

Il existerait un lien entre le genre de la victime et sa perception comme victime idéale. Conformément au modèle de Christie (1986), les femmes associées à la féminité la vulnérabilité et la passivité seraient davantage perçues comme telles que les hommes. Historiquement marginalisées dans ce rôle, les personnes LGBTQIA+ tendent néanmoins à être de plus en plus reconnues comme victimes légitimes dans les représentations contemporaines (Mazzaglia, 2025), ce qui invite à interroger la place qu'elles occupent au sein d'une population féminine.

H2 : L'effet de l'âge dans la perception du statut de victime idéale :

Les enfants et les personnes âgées seraient davantage perçus comme des victimes idéales que les adultes d'âge intermédiaire. Leur position socialement construite de dépendance, de fragilité et d'innocence renforcerait leur reconnaissance en tant que victimes légitimes (Christie, 1986 ; Duggan, 2018).

H3 : L'effet du sexisme dans la perception du statut de victime idéale

Les femmes perçues comme « traditionnelles », c'est-à-dire conformes aux normes de genre dominantes, seraient davantage reconnues comme des victimes idéales que celles qui s'en écartent (Glick & Fiske, 1996 ; Garcet, 2017). Toutefois, les résultats de Mazzaglia (2025) contredisent cette prédiction, la travailleuse du sexe y apparaît comme le profil le plus prototypique. Cette tension constitue l'un des enjeux de cette hypothèse.

H4 : L'effet de l'appartenance religieuse dans la perception du statut de victime idéale :

L'appartenance religieuse pourrait influencer la perception de la victime idéale, en lien avec les représentations historiques et le contexte géopolitique contemporain. Absente du modèle de Christie, cette dimension émerge dans les données de Mazzaglia (2025), où les personnes juives et musulmanes apparaissent comme les profils les plus associés à la victime idéale, probablement en lien avec la visibilité des conflits actuels (Chaumont, 2000, ici pas juste comme source)

H5 : L'effet de la relation entre l'auteur et la victime dans la perception du statut de victime idéale

Une personne agressée par un inconnu tendrait à être perçue comme une victime idéale davantage qu'une personne ayant un lien avec son agresseur. Il existerait un rapport entre proximité relationnelle et attribution de responsabilité où plus la victime connaît son agresseur, plus elle serait susceptible d'être partiellement responsable des faits, fragilisant ainsi son statut de victime idéale (Christie, 1986 ; Dauphinais, 2021 ; Le Laurain et al., 2019). Les travaux de Mazaggia (2025) viennent contredire ces représentations. Cette hypothèse vise à examiner si ce renversement se confirme au sein d'une population féminine.

H6 : L'effet du type de violence dans la perception du statut de victime idéale :

Le type de violence influencerait la reconnaissance du statut de victime idéale. Si la littérature attribue ce rôle aux violences physiques en raison de leur visibilité (Lindsay & Clément, 2005 ; Parent, 2005), les résultats de Mazzaglia (2025) montrent que la violence sexuelle domine largement, suivie de la violence physique, tandis que la violence verbale arrive en dernière position. Cette hypothèse vise à vérifier si cette hiérarchie se retrouve dans une population féminine.

MÉTHODOLOGIE

1. Objectifs de la recherche et posture épistémologique

Cette recherche s'inscrit dans une démarche quantitative à visée descriptive, elle ne vise pas à établir des relations de causalité, mais à mesurer et décrire les représentations d'une population féminine contemporaine face à la figure de la victime idéale.

L'objectif principal est d'identifier le profil type de la victime idéale tel qu'il est perçu par cette population, à travers l'analyse de six dimensions : le genre, l'âge, le sexisme, l'appartenance religieuse, la relation auteur-victime et le type de violence, tout en le confrontant au modèle de Christie (1986) et à la littérature existante, afin d'évaluer ce qui, dans les représentations actuelles, se confirme, se nuance ou se transforme.

Le sous-objectif s'inscrit dans une démarche comparative menée en parallèle avec l'étude de Mazzaglia (2025) auprès d'une population masculine, dans le but d'analyser les convergences et les divergences entre les représentations féminines et masculines de la victime idéale.

2. Échantillon

L'échantillon de cette étude est composé de 129 participantes (N=129), toutes identifiées comme femmes. Deux répondants s'étant identifiés comme hommes sur les 131 participants initiaux ont été écartés de la recherche car celle-ci ne s'adresse qu'exclusivement à une population féminine. La seule condition de participation était d'être une femme âgée d'au moins 15 ans. Il s'agit donc d'un échantillon tout-venant, issu de la population générale, sans restriction liée au niveau socio-économique, au niveau d'éducation, à l'origine culturelle ou à la situation personnelle, favorisant ainsi une diversité des profils.

Le recrutement a été réalisé via une diffusion en ligne du questionnaire sur les réseaux sociaux (Facebook et Instagram), généré par la plateforme Google Forms. L'échantillon relève ainsi d'un échantillonnage non probabiliste, reposant sur l'accessibilité et la volonté des participantes. Ce mode de recrutement présente une limite importante. Il pourrait y avoir un biais de sélection lié au fait que certaines personnes n'auraient pas accès ni à internet, ni à ces plateformes, les résultats sont donc à interpréter avec prudence.

3. Procédure

La collecte des données a été réalisée à l'aide d'un questionnaire en ligne conçu via la plateforme Google Forms. Préalablement à sa diffusion, un pré-test a été mené auprès de deux personnes, à des moments différents, afin d'évaluer la clarté des questions, la compréhension du langage utilisé et la longueur du questionnaire. À la suite de leurs retours, des ajustements ont été apportés, principalement en ce qui concerne la longueur du questionnaire.

Le questionnaire a été diffusé sur Facebook et Instagram sur une période de deux mois. Avant de débiter, les participantes étaient informées des objectifs généraux de la recherche, de la confidentialité et de l'anonymat de leur participation, ainsi que de leur droit de ne pas répondre à certaines questions ou d'interrompre leur participation à tout moment. Les coordonnées de la chercheuse étaient accessibles pour toute question, remarque ou échange nécessaires.

À l'issue de la période de collecte de deux mois, les réponses ont été exportées depuis Google Forms puis organisées et préparées via le logiciel Excel. Les données ont ensuite été importées dans le logiciel JASP afin de réaliser les analyses statistiques, à savoir des analyses descriptives de base, fréquences, pourcentages et moyennes, pour chaque dimension, ainsi que des tests binomiaux appliqués aux résultats des choix forcés pour vérifier que les distributions observées ne sont pas dues au hasard.

4. Outil de mesure

Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire auto-administré élaboré conjointement avec Mazzaglia. L (2025). Le questionnaire est composé de 106 items et est structuré en trois parties.

La première partie comprenait des questions sociodémographiques (sexe, âge, statut professionnel) permettant de caractériser les participantes et de vérifier leur appartenance à la population cible, à savoir des femmes.

La deuxième partie, constituée de 80 items (items 4 à 83), opérationnalisait les variables centrales de l'étude. **La variable dépendante** est la perception de la « victime idéale » selon la population féminine participant, mesurée à travers les réponses aux différents types de questions. **Les variables indépendantes** correspondent aux six dimensions déjà précitées. Chaque dimension était mesurée selon la même logique, à l'aide de trois types de questions complémentaires. Les questions à choix multiples permettaient de sélectionner une ou plusieurs réponses, voire aucune ou toutes, offrant une première lecture spontanée des représentations. Les questions à choix forcé de type duel opposaient ensuite systématiquement chaque catégorie aux autres deux à deux, permettant d'établir une hiérarchie claire en éliminant toute réponse neutre. Enfin, les échelles de Likert en cinq points, allant de 1 "pas du tout" à 5 "totalement", mesuraient dans quelle mesure chaque catégorie correspond à la figure de la victime idéale, prise individuellement.

Tableau 2 : Catégories opérationnalisées par dimension

Dimension	Catégories
Genre	Femme, Homme, LGBTQIA+
Âge	Bébé, Enfant, Adolescent, Adulte, Personne âgée
Sexisme	Mère de famille, Nonne, Étudiante, Femme sans enfant, Travailleuse du sexe
Appartenance religieuse	Musulmane, Juive, Chrétienne, Athée
Relation auteur-victime	Familiale, Amoureuse, Professionnelle, Amicale
Type de violence	Physique, Psychologique, Sexuelle, Verbale

La dimension Relation auteur-victime se distingue par l'ajout d'une question binaire qui teste directement l'une des conditions centrales du modèle de Christie (1986), à savoir l'opposition entre agression par un proche et agression par un inconnu.

La troisième partie du questionnaire (items 84 à 106) proposait 23 items croisant différentes dimensions, comme le type de violence associé au genre ou à l'âge, permettant par exemple de se demander si une femme victime de violence sexuelle est perçue comme plus « idéale » qu'un homme dans la même situation, ou encore si l'âge de la victime influence différemment la perception selon le type de violence subi. Ces croisements constituent des données riches et pertinentes, susceptibles de révéler des effets d'interaction que l'analyse isolée de chaque dimension ne permet pas de saisir. Toutefois, leur traitement aurait nécessité un cadre méthodologique distinct ainsi que des analyses statistiques spécifiques, rendant l'ensemble difficilement conciliable avec les contraintes de ce

travail. Le choix a donc été fait de se concentrer sur un angle plus précis, à savoir l'évolution du modèle et la comparaison entre populations genrées. Ces données de croisement représentent néanmoins une piste de recherche qui pourrait faire l'objet d'un travail ultérieur.

5. Stratégie d'analyse

Les données ont été analysées en suivant une logique cohérente et systématique pour chacune des six dimensions étudiées, en mettant systématiquement en regard les résultats issus des trois types de mesure.

Les questions à choix multiples permettent de saisir la perception spontanée des participantes sans les contraindre à hiérarchiser. Elles offrent une vue d'ensemble des tendances mais restent indicatives, dans la mesure où certaines participantes ont tendance à sélectionner la modalité toutes les réponses pour éviter de trancher. Les questions à choix forcé, en obligeant à choisir entre deux options, constituent l'outil le plus efficace pour établir une hiérarchie claire entre les catégories en éliminant les réponses neutres. Afin de vérifier que les distributions observées dans ces duels ne sont pas dues au hasard, des tests binomiaux ont été appliqués aux résultats des choix forcés pour chaque dimension, avec un seuil de signification fixé à $p < 0,05$. Les échelles de Likert complètent enfin cette hiérarchie en indiquant non seulement quelle catégorie est privilégiée, mais aussi dans quelle mesure elle correspond à la figure de la victime idéale. La moyenne des scores est privilégiée car elle synthétise en un seul indicateur l'intensité de l'association perçue pour chaque catégorie, ce qui facilite la comparaison entre les profils.

Lorsque ces trois mesures convergent dans la même direction, le résultat est considéré comme robuste. En cas de divergence, celle-ci est analysée et discutée plutôt que neutralisée, car elle peut révéler des tensions intéressantes dans les représentations. Cependant, lorsque les choix multiples divergent des deux autres mesures, ce qui peut s'expliquer par l'absence de contrainte, les résultats des choix forcés et du Likert sont considérés comme prioritaires.

À l'issue de l'analyse de chaque dimension, les résultats sont synthétisés sous la forme d'un profil type, présenté dans un tableau récapitulatif en début de discussion. Ce profil est ensuite confronté au modèle de Christie (1986) et aux résultats de Mazzaglia (2025), afin d'évaluer ce qui se confirme, se nuance ou se contredit.

6. Aspects éthiques

Cette recherche a été menée en respectant les principes éthiques fondamentaux.

Avant de débiter le questionnaire, chaque participante était informée de l'objet de l'étude, de son cadre académique et de la notion de victime idéale, afin de lui permettre de répondre en connaissance de cause. Une présentation claire des objectifs de la recherche était fournie en introduction, précisant qu'il n'existait ni bonne ni mauvaise réponse et que seule une perception sincère était attendue. L'annonce diffusée sur les réseaux sociaux mentionnait la possibilité de contacter la chercheuse par e-mail pour toute question.

La participation était entièrement anonyme et les données recueillies ont été traitées de manière confidentielle, dans le respect de la vie privée des répondantes. Aucune information permettant d'identifier individuellement une participante n'a été collectée.

RÉSULTATS

Données sociodémographiques des participantes

L'étude comprend 129 (N=129) participantes, toutes identifiées comme femmes, recrutées via les réseaux sociaux et ce sur base volontaire. La répartition en termes d'âge est relativement équilibrée entre les tranches 15-55 ans (n=105 ; 81,3%) avec une légère surreprésentation de la tranche 46-55 (n=32 ; 24,8%). Force est de constater une sous-représentation de la tranche 66 et plus (n=8 ; 6,2%). En termes de statut professionnel, les employées dominent largement (n=69 ; 53,5%) suivies des étudiantes (n=23 ; 17,8%) puis des indépendantes (n= 13 ; 10,1%). Le reste des activités est moins représenté.

Tableau 3 : Tranche d'âge des participantes

Tranche d'âge	n	%
15-25	30	23,2
26-35	29	22,5
36-45	14	10,8
46-55	32	24,8
56-64	16	12,4
66+	8	6,2
Total	129	100

Tableau 4 : Statut professionnel des participantes

Statut	n	%
Étudiant	23	17,8
Employé	69	53,5
Indépendant	13	10,1
Ouvrier	1	0,8
Sans emploi	9	7,0
Pensionné	10	7,7
Autre	4	3,1
Total	129	100

H1 : L'effet du genre dans la perception du statut de « victime idéale »

Tableau 5 : perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon le genre

Différence	n	%
Non	59	45,7
Oui	70	54,3
Total	129	100

Perception générale :

Cette première section présente les résultats relatifs à la variable *Genre* dans la perception de la « victime idéale » au sein de l'échantillon étudié (N = 129). Le genre apparaît comme une caractéristique structurante : 70 répondantes (54,3 %) déclarent percevoir les victimes différemment selon leur genre, contre 59 (45,7 %) qui affirment ne pas faire de distinction.

Choix multiple :

Lorsque les participantes pouvaient sélectionner plusieurs catégories correspondant le mieux à la figure de la victime idéale, la catégorie femme a été la plus fréquemment cochée (n = 77 ; 59,7 %), suivie de la personne LGBTQIA+ (n = 71 ; 55 %), de la modalité toutes les réponses (n = 40 ; 31 %), tandis que la catégorie homme demeure quasi absente (n = 6 ; 4,7 %).²

Tableau 6 : Perception de la victime idéale selon le genre

Genre	n	%
Femme	77	59,7
Homme	6	4,7
LGBTQIA+	71	55,0
Aucune	3	2,3
Toutes	40	31,0
Total	197	100

² Les pourcentages sont calculés sur la base de N=129 participantes et non sur le nombre total de réponse. La somme dépasse 100% car les participantes ont pu sélectionner plusieurs catégories en même temps. Cette logique s'applique à tous les choix multiples.

Choix forcés³

Les questions à choix forcé permettent d'affiner la hiérarchie entre les catégories. Dans l'opposition directe entre un homme et une femme, la femme est quasi unanimement associée à la figure de la « victime idéale » : 128 répondantes (99,2 %) la désignent. Lorsqu'on oppose un homme hétérosexuel à une personne LGBTQIA+, cette dernière est très majoritairement choisie (n = 124 ; 96,1%). Enfin, l'opposition entre une femme hétérosexuelle et une personne LGBTQIA+ suscite davantage de divergences, bien que la personne LGBTQIA+ reste majoritaire : 89 répondantes (69%) la choisissent, contre 40 (31%) pour la femme hétérosexuelle. Ces trois résultats sont statistiquement significatifs ($p < ,001$), indiquant qu'ils ne peuvent être attribués au hasard.

Tableau 7 : Duels de la dimension Genre

Duel	Profil victime idéale	n	%	p
Femme vs Homme	Femme	128	99,2 %	< ,001
LGBT vs Homme	LGBT	124	96,1 %	< ,001
LGBT vs Femme	LGBT	89	69,0 %	< ,001

Note. Test binomial, proportion testée contre $p = 0,50$.

Échelle de Likert

Les résultats issus de l'échelle de Likert, qui évalue chaque catégorie de manière indépendante sur une échelle de 1 (pas du tout) à 5 (totalement) associé à la figure de la victime idéale, confirment et précisent cette hiérarchie. Les personnes LGBTQIA+ obtiennent le score moyen le plus élevé ($M = 4,16$), suivies de près par les femmes ($M = 4,06$), puis les femmes hétérosexuelles ($M = 3,95$), tandis que les hommes ($M = 2,45$) et les hommes hétérosexuels ($M = 2,32$) se situent nettement en retrait. On observe ainsi que préciser l'orientation hétérosexuelle abaisse légèrement le score, aussi bien chez les femmes que chez les hommes, ce qui suggère que l'orientation sexuelle influence la perception de la victime idéale au-delà du genre.

Tableau 8 : Perception de la figure de la victime idéale selon le genre grâce à une échelle de Likert

Niveau de l'échelle	Femme		Homme		Femme hétéro		Homme hétéro		LGBTQIA+	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	1	0,8	14	10,9	2	1,6	23	17,8	1	0,8
Faiblement	4	3,1	50	38,8	5	3,9	58	45,0	3	2,3
Moyennement	27	20,9	60	46,5	28	21,7	36	27,9	26	20,2
Fortement	51	39,5	3	2,3	57	44,2	8	6,2	44	34,1
Totalement	46	35,7	2	1,6	37	28,7	4	3,1	55	42,6
Total	129	100,0	129	100,0	129	100,0	129	100,0	129	100,0
Moyenne des scores	4,06		2,45		3,95		2,32		4,16	

➔ La « victime idéale » selon la dimension Genre est ici une femme ou une personne LGBTQIA+.

H2 : L'effet de l'âge dans la perception du statut de « victime idéale »

³ Le profil indiqué est celui ayant remporté le duel. n et % correspondent au nombre de répondantes l'ayant désigné comme victime idéale.

Perception générale

Tableau 9 : Perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon l'âge

Réponse	n	%
Oui	89	69,0
Non	40	31,0
Total général	129	100,0

Cette section présente les résultats relatifs à la dimension *Âge* dans la perception de la victime idéale. L'âge constitue une variable importante : 89 participantes (69 %) considèrent qu'il influence la reconnaissance du statut de victime idéale, contre 40 (31 %) qui déclarent ne pas faire de distinction selon ce critère.

Tableau 10 : Perception de l'âge comme renforçant l'image de la victime idéale

Catégorie	n	%
Bébé	41	31,8
Enfant	62	48,1
Adolescent	71	55,0
Adulte	26	20,2
Personne âgée	58	45,0
Toutes les réponses	43	33,3
Aucune des réponses	1	0,78
Total général	302	100

Choix multiples

Lorsque les participantes pouvaient sélectionner plusieurs stades de vie correspondant le mieux à la figure de la victime idéale, l'adolescent a été le plus fréquemment coché ($n = 71$; 55,0 %), suivi de l'enfant ($n = 62$; 48,1 %), de la personne âgée ($n = 58$; 45,0 %), du bébé ($n = 41$; 31,8 %) et enfin de l'adulte, nettement en retrait ($n = 26$; 20,2 %)

Choix forcés

Les questions à choix forcé permettent une hiérarchisation plus précise. L'enfant s'impose comme le prototype le plus fort : il domine dans l'ensemble des duels proposés, surpassant le bébé ($n = 86$; 66,7 %), l'adolescent ($n = 96$; 74,4 %), l'adulte ($n = 113$; 87,6 %) et la personne âgée ($n = 97$; 75,2 %). C'est face à l'adulte que l'écart est le plus marqué, ce qui confirme que l'âge adulte est la catégorie la plus éloignée de la figure prototypique. L'ensemble de ces résultats est statistiquement significatif ($p < ,001$), indiquant qu'ils ne peuvent être attribués au hasard.

Tableau 11 : Duels de la dimension Âge

Duel	Profil victime idéale	n	%	p
Enfant vs Bébé	Enfant	86	66,7 %	< ,001
Enfant vs Adolescent	Enfant	96	74,4 %	< ,001
Enfant vs Adulte	Enfant	113	87,6 %	< ,001
Enfant vs Personne âgée	Enfant	97	75,2 %	< ,001

Note. Test binomial, proportion testée contre $p = 0,50$.

Échelle de Likert

Les scores moyens issus de l'échelle de Likert confirment cette hiérarchie. Les enfants obtiennent le score le plus élevé ($M = 4,2$), suivis cette fois, des personnes âgées ($M = 4,1$) puis des adolescents ($M = 4,05$), très proches les uns des autres. Les bébés obtiennent un score intermédiaire ($M = 3,7$), tandis que les adultes se situent nettement en bas du classement ($M = 3,3$).

Tableau 12 : Perception de la figure de la victime idéale selon l'âge grâce à une échelle de Likert

Niveau de l'échelle	Bébé		Enfant		Adolescent		Adulte		Pers. âgée	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	7	5,4	1	0,8	0	0,0	1	0,8	2	1,6
Faiblement	20	15,5	6	4,7	4	3,1	20	15,5	5	3,9
Moyennement	26	20,2	15	11,6	30	23,3	63	48,8	15	11,6
Fortement	26	20,2	46	35,7	50	38,8	30	23,3	65	50,4
Totalement	50	38,8	61	47,3	45	34,9	15	11,6	42	32,6
Total	129	100,0	129	100,0	129	100,0	129	100,0	129	100,0
Moyenne	3,7		4,2		4,05		3,3		4,1	

➔ La « victime idéale » selon la dimension Âge est un enfant.

H3 : L'effet du sexisme dans la perception du statut de « victime idéale »

Tableau 13 : Perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon le statut féminin

Réponse	n	%
Oui	55	42,6
Non	74	57,4
Total général	129	100,0

Perception générale

Cette section examine l'influence du statut social féminin, entendu ici comme la conformité ou la non-conformité aux normes de genre dans la perception de la « victime idéale ». Cette variable apparaît comme moins déterminante que les précédentes ou 74 participantes (57,4%) déclarent ne pas percevoir les victimes différemment selon leur statut social, contre 55 (42,6%) qui considèrent que ce critère joue un rôle.

Choix multiples

Dans les questions à choix multiples, la figure de la travailleuse du sexe est la plus fréquemment associée à la « victime idéale » (n= 65 ; 50,4 %), suivie de près par l'étudiante (n=63 ; 48,8%). La mère de famille est mentionnée par 37,2 % des participantes, tandis que la nonne qui incarne la figure de pureté, n'est citée que par 11 participantes (8,5%). Par ailleurs, 50 participantes (38,8%) ont sélectionné la modalité toutes les réponses, ce qui peut indiquer soit une difficulté à hiérarchiser ces statuts, soit une perception peu discriminante de cette dimension.

Choix forcés

Les comparaisons binaires permettent de clarifier cette hiérarchie car la travailleuse du sexe s'impose encore comme la figure la plus associée à la « victime idéale », remportant l'ensemble des duels proposés à savoir, face à la nonne (n = 113 ; 87,6 %), face à la femme sans enfant (n = 96 ; 74,4 %), face à la mère de famille (n = 95 ; 73,6 %) et face à l'étudiante (n = 75 ; 58,1 %). L'étudiante occupe la deuxième position, surclassant la nonne, la mère de famille et la femme sans enfant dans les duels correspondants. La plus part de ces résultats est statistiquement significatif (p < .001),

Tableau 14 : Perception des profils féminins stéréotypés comme renforçant l'image de la victime idéale

Catégorie	n	%
Mère de famille	48	37,2
Nonne	11	8,5
Étudiante	63	48,8
Femme sans enfant	36	27,9
Travailleuse du sexe	65	50,4
Toutes les réponses	50	38,8
Aucune des réponses	3	2,3
Total général	276	100

indiquant qu'ils ne peuvent être attribués au hasard. Toutefois, la comparaison entre les travailleuses du sexe et les étudiantes ne révèle pas de différence significative ($p = .078$), suggérant que les résultats observés entre ces deux groupes pourraient être dus au hasard.

Tableau 15 : Duels de la dimensions Sexisme

Duel	Profil victime idéale	n	%	p
Travailleuse du sexe vs Nonne	Travailleuse du sexe	113	87,6 %	< ,001
Travailleuse du sexe vs Femme sans enfant	Travailleuse du sexe	96	74,4 %	< ,001
Travailleuse du sexe vs Mère de famille	Travailleuse du sexe	95	73,6 %	< ,001
Travailleuse du sexe vs Étudiante	Travailleuse du sexe	75	58,1 %	0,078

Note. Test binomial, proportion testée avec $p = 0,50$.

Échelle de Likert

Les résultats de l'échelle de Likert confirment cette tendance. La travailleuse du sexe obtient aussi le score moyen le plus élevé ($M = 4,2$), suivie de l'étudiante ($M = 3,9$), de la mère de famille ($M = 3,7$) et de la femme sans enfant ($M = 3,6$). La nonne se situe nettement en retrait avec une moyenne de score de 2,7, ce qui en fait la figure la plus éloignée du prototype de la « victime idéale » parmi les statuts proposés.

Tableau 16 : Perception de la figure de la victime idéale selon le profil féminin grâce à une échelle de Likert

Niveau de l'échelle	Étudiante		Mère famille		Femme s. enf.		Nonne		TDS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	3	2,3	3	2,3	4	3,1	29	22,5	5	3,9
Faiblement	3	2,3	5	3,9	7	5,4	35	27,1	5	3,9
Moyennement	30	23,3	51	39,5	50	38,8	31	24,0	10	7,8
Fortement	61	47,3	38	29,5	42	32,6	18	14,0	43	33,3
Totalement	32	24,8	32	24,8	26	20,2	16	12,4	66	51,2
Total	129	100,0	129	100,0	129	100,0	129	100,0	129	100,0
Moyenne	3,9		3,7		3,6		2,67		4,2	

➔ La « victime idéale » selon cette dimension est une travailleuse du sexe

H4 : L'appartenance religieuse dans la perception du statut de « victime idéale »

Perception générale

Tableau 17 : Perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon la religion

Réponse	n	%
Oui	40	31,0
Non	89	69,0
Total général	129	100,0

Cette section porte sur l'influence de l'appartenance religieuse dans la perception de la « victime idéale ». Cette variable apparaît globalement peu discriminante : 89 participantes (69%) déclarent ne pas percevoir les victimes différemment selon leur religion, contre seulement 40 (31%) qui considèrent que ce critère joue un rôle.

Tableau 18 : Perception de l'appartenance religieuse comme renforçant l'image de la victime idéale

Catégorie	n	%
Musulmane	41	31,8
Juive	33	25,6
Chrétienne	15	11,6
Athée	4	3,1
Toutes les réponses	59	45,7
Aucune des réponses	13	10,1
Total général	165	100

Choix multiples

Dans les questions à choix multiples, la modalité toutes les réponses est la plus fréquemment sélectionnée, ce qui peut refléter soit une perception égalitaire des différentes appartenances religieuses, soit une difficulté à hiérarchiser. Parmi les choix spécifiques, la religion musulmane est la plus souvent citée. En effet, 41 participantes (31,8%) lorsqu'on cumule toutes les combinaisons incluant cette option l'on choisie. À l'inverse, la catégorie athée n'est sélectionnée que 4 fois (3,1 %), ce qui en fait la plus rare.

Choix forcés

Les comparaisons binaires permettent de dégager une hiérarchie plus lisible. La personne musulmane apparaît comme la plus fréquemment associée à la « victime idéale », elle est préférée à la personne chrétienne (n = 97 ; 75,2 %), à la personne athée (n = 106 ; 82,2 %) et à la personne juive (n = 109 ; 62,8 %), bien que cet écart soit plus serré. La personne juive occupe la deuxième position, elle est préférée à la personne athée (n = 106 ; 84,5 %) et à la personne chrétienne (n = 97 ; 79,1 %). La personne chrétienne arrive en troisième position, l'emportant face à la personne athée, qui occupe la dernière place. L'ensemble de ces résultats est statistiquement significatif ($p < ,001$), indiquant qu'ils ne peuvent être attribués au hasard.

Tableau 19 : Duels de la dimension Appartenance religieuse

Duel	Profil victime idéale	n	%	p
Musulmane vs Chrétienne	Musulmane	97	75,2 %	< ,001
Musulmane vs Athée	Musulmane	106	82,2 %	< ,001
Musulmane vs Juive	Musulmane	109	62,8 %	< ,001

Note. Test binomial, proportion testée contre $p = 0,50$.

Échelle de Likert

Les résultats de l'échelle de Likert nuancent légèrement cette hiérarchie. C'est la personne juive qui obtient le score moyen le plus élevé ($M = 3,7$), suivie de très près par la personne musulmane ($M = 3,6$). Ces deux catégories sont particulièrement proches et se distinguent nettement des personnes chrétiennes ($M = 3,2$) et athées ($M = 2,9$). Il convient de noter que les scores restent globalement modérés pour l'ensemble des catégories, ce qui confirme le caractère peu discriminant de cette variable dans la perception de la « victime idéale ».

Tableau 20 : Perception de la figure de la victime idéale selon la religion grâce à une échelle de Likert

Niveau de l'échelle	Musulmane		Juive		Chrétienne		Athée	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	8	6,2	5	3,9	9	7,0	16	12,4
Faiblement	8	6,2	10	7,8	20	15,5	30	23,3
Moyennement	39	30,2	38	29,5	52	40,3	48	37,2
Fortement	42	32,6	44	34,1	29	22,5	17	13,2
Totalement	32	24,8	32	24,8	19	14,7	18	14,0
Total	129	100,0	129	100,0	129	100,0	129	100,0

Moyenne	3,6	3,7	3,2	2,9
---------	-----	-----	-----	-----

➔ La « victime idéale » selon la dimension religieuse est une personne juive ou musulmane.

H5 : L'effet de la relation entre l'auteur et la victime dans la perception du statut de « victime idéale »

Perception générale

Tableau 21 : Perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon la relation auteur-victime.

Réponse	n	%
Oui	63	48,8
Non	66	51,2
Total général	129	100,0

agressée par une personne qu'elle connaît se rapproche davantage de ce statut. Ce résultat contredit directement le modèle de Christie (1986), qui faisait de l'absence de relation préalable une condition essentielle à la reconnaissance de la victime idéale, et sera discuté dans la partie discussion.

Choix multiples

Lorsque les participantes pouvaient sélectionner plusieurs types de relation, la relation amoureuse a été la plus fréquemment cochée (n = 72 ; 55,8 %), suivie de la relation familiale (n = 65 ; 50,4 %), de la modalité toutes les réponses (n = 55 ; 42,6 %), de la relation professionnelle (n = 40 ; 31,0 %) et enfin de la relation amicale, nettement en retrait (n = 15 ; 11,6 %).

Choix forcés

Les comparaisons binaires permettent d'affiner la hiérarchie entre les différents types de relation. La relation familiale s'impose comme la plus fortement associée à la « victime idéale » : elle l'emporte face à la relation professionnelle (n = 111 ; 86 %), face à la relation amicale (n = 119 ; 92,2 %) et se situe légèrement au-dessus de la relation amoureuse (n = 70 ; 54,3 %), ces deux dernières étant particulièrement proches. La relation amoureuse occupe ainsi la deuxième position, suivie des relations professionnelle et amicale. L'ensemble de ces résultats est statistiquement significatif ($p <$

Cette section analyse l'influence de la nature de la relation entre la victime et l'auteur des faits. Les résultats révèlent que 63 (48,8%) des participantes considèrent que cette relation influence la perception de la « victime idéale », contre 66 (51,2%) qui estiment le contraire. Cependant la question binaire opposant agression par un proche à agression par un inconnu révèle un résultat nettement plus tranché ou 104 femmes (80,6%) considèrent qu'une victime

Tableau 22 : Perception de la victime idéale selon l'existence d'un lien avec l'agresseur

Catégorie	n	%
Victime idéale si lien avec l'agresseur	104	80,6
Victime idéale si pas de lien (inconnu)	25	19,4
Total général	129	100,0

Tableau 23 : Perception du type de relation comme renforçant l'image de la victime idéale

Catégorie	n	%
Familiale	65	50,4
Professionnelle	40	31,0
Amicale	15	11,6
Amoureuse	72	55,8
Toutes les réponses	55	42,6
Aucune des réponses	2	1,5
Total général	249	100

.001), indiquant qu'ils ne peuvent être attribués au hasard. Toutefois, la comparaison entre les relations amoureuses et amicales n'est pas significative ($p = .379$), ce qui ne permet pas d'exclure un effet du hasard

Tableau 24 : Duels de la dimensions Type de relation

Duel	Profil victime idéale	n	%	p
Familiale vs Professionnelle	Familiale	111	86,0 %	< ,001
Familiale vs Amicale	Familiale	119	92,2 %	< ,001
Familiale vs Amoureuse	Familiale	70	54,3 %	0,379

Note. Test binomial, proportion testée avec $p = 0,50$.

Échelle de Likert

Les résultats de l'échelle de Likert confirment cette hiérarchie. La relation familiale obtient le score moyen le plus élevé ($M = 4,3$), suivie de la relation amoureuse ($M = 4,2$). Les relations professionnelle ($M = 3,6$) et amicale ($M = 3,2$) sont nettement moins associées à la figure de la « victime idéale ».

Tableau 25 : Perception de la figure de la victime idéale selon le type de relation grâce à une échelle de Likert

Niveau	Familiale		Amoureuse		Professionnelle		Amicale	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	2	1,6	1	0,8	1	0,8	7	5,4
Faiblement	3	2,3	4	3,1	16	12,4	25	19,4
Moyennement	14	10,9	17	13,2	43	33,3	51	39,5
Fortement	50	38,8	54	41,9	44	34,1	32	24,8
Totalement	60	46,5	53	41,1	25	19,4	14	10,8
Total	129	100,0	129	100,0	129	100,0	129	100,0
Moyenne	4,3		4,2		3,6		3,2	

➔ La « victime idéale » selon cette dimension est une personne agressée par un membre de sa famille ou par son partenaire.

H6 : L'effet du type de violence dans la perception du statut de « victime idéale »

Tableau 26 : Perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon le type de violence

Réponse	n	%
Oui	51	39,5
Non	78	60,5
Total général	129	100,0

Perception générale

Cette section examine l'influence du type de violence dans la perception de la « victime idéale ». Une majorité de participantes ($n = 78$; 60,5%) déclarent ne pas percevoir les victimes différemment selon le type de violence subi, contre 51 (39,5%) qui reconnaissent une différence. Cette dimension est ainsi, parmi les six étudiées, celle qui suscite le moins de

différenciation déclarée.

Choix multiples

Dans les questions à choix multiples, la modalité toutes les réponses est largement dominante ($n = 88$; 68,2%), ce qui peut traduire soit une perception égalitaire des différentes formes de violence, soit une difficulté à les hiérarchiser. Parmi les types spécifiques, la violence sexuelle est la plus fréquemment citée ($n = 46$; 35,7%), suivie de la violence physique ($n = 41$; 31,8%), psychologique ($n = 36$; 27,9%) et verbale ($n = 18$; 14%).

Tableau 27 : Perception du type de violence comme renforçant l'image de la victime idéale

Catégorie	n	%
Physique	41	31,8
Psychologique	36	27,9
Sexuelle	46	35,7
Verbale	18	14,0
Toutes les réponses	88	68,2
Aucune des réponses	0	0,0
Total général	229	100

Choix forcés

Les questions à choix forcé permettent de dégager une hiérarchie plus claire. La violence sexuelle s'impose comme le type de violence le plus associé à la « victime idéale » avec 109 des participantes la choisissent face à la violence physique (84,5 %), 120 face à la violence verbale (93,0 %) et 108 face à la violence psychologique (83,7 %). La violence physique occupe la deuxième position, suivie de la violence psychologique, tandis que la violence verbale arrive en dernière position. L'ensemble de ces résultats est statistiquement significatif ($p < ,001$), indiquant qu'ils ne peuvent être attribués au hasard.

Tableau 28 : Duels dimension Type de violence

Duel	Profil victime idéale	n	%	p
Sexuelle vs Physique	Sexuelle	109	84,5 %	< ,001
Sexuelle vs Verbale	Sexuelle	120	93,0 %	< ,001
Sexuelle vs Psychologique	Sexuelle	108	83,7 %	< ,001

Note. Test binomial, proportion testée $p = 0,50$.

Échelle de Likert

Les scores moyens confirment et précisent cette hiérarchie. La violence sexuelle obtient le score le plus élevé ($M = 4,6$), avec une concentration remarquable au score maximal ou 73,6 % des participantes lui attribuent un 5, ce qui témoigne d'une adhésion particulièrement fort. Viennent ensuite la violence physique ($M = 4,4$) et la violence psychologique ($M = 4,3$). La violence verbale se détache nettement en bas du classement ($M = 3,7$).

Tableau 29 : Perception de la figure de la victime idéale selon le type de violence grâce à une échelle de Likert

Niveau	Physique		Psychologique		Sexuelle		Verbale	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	1	0,8	1	0,8	1	0,8	2	1,6
Faiblement	3	2,3	5	3,9	1	0,8	15	11,6
Moyennement	9	7,0	13	10,1	7	5,4	34	26,4
Fortement	49	38,0	44	34,1	25	19,4	44	34,1
Totalement	67	51,9	66	51,2	95	73,6	34	26,4
Total	129	100,0	129	100,0	129	100,0	129	100,0
Moyenne	4,4		4,3		4,6		3,7	

➔ La « victime idéale » selon cette dimension est une victime de violence sexuelle.

DISCUSSION

Les résultats obtenus permettent de répondre aux six hypothèses formulées et d'identifier le profil prototypique de la victime idéale selon les répondantes à cette présentes étude. Cette confrontation révèle ce qui, dans les représentations féminines contemporaines, persiste depuis le modèle original de Christie (1986) et ce qui s'en écarte parfois de manière radicale. Les parties suivantes élargissent ensuite cette lecture à une perspective « genrée », en comparant ces représentations féminines avec les représentations masculines issues de l'étude de Mazzaglia (2025).

1. Réponses aux hypothèses et confrontation à la littérature

Les six hypothèses formulées à partir du modèle de Christie (1986) et la littérature appellent à des réponses contrastées. Certaines dimensions confirment les prédictions théoriques de base, tandis que d'autres les contredisent, révélant ainsi les limites du modèle dans le contexte contemporain. Pour chaque dimension étudiée indépendamment, un profil dominant se dégage. Ces dimensions ne forment pas un portrait unique et cohérent mais désignent chacune le pôle le plus prototypique sur sa propre dimension. Leur mise en regard permet de hiérarchiser les représentations de la victime idéale au sein de la population féminine interrogée.

Tableau 30 : Profil prototypique de la victime idéale selon les répondantes

Dimension	Profil prototypique
Genre	Femme / LGBTQIA+
Âge	Enfant
Sexisme	Travailleuse du sexe
Religion	Personne musulmane
Relation	Famille / Partenaire (personne connue)
Type de violence	Violence sexuelle

1.1 Ce qui est toujours en accord avec la littérature

Plusieurs résultats s'inscrivent dans la continuité directe du modèle et confirment sa persistance dans les représentations féminines actuelles.

H1 est partiellement confirmée sur le genre féminin. La femme reste une des figure centrale de la victime idéale, conformément aux stéréotypes associant féminité, vulnérabilité et passivité (Bosma et al., 2018 ; Howard, 1984). Christie décrivait lui-même la victime idéale comme une figure féminine, et la quasi-unanimité observée ici 99,2 % des répondantes désignant la femme face à l'homme en choix forcé, témoigne de la solidité de cette représentation dans le temps.

H2 est confirmée. L'enfant s'impose comme le profil le plus prototypique, devant la personne âgée et l'adolescent, conformément à la logique de vulnérabilité et d'innocence décrite par Christie (1986) et Duggan (2018). L'adulte, perçu comme autonome et capable de se défendre, reste alors la catégorie la plus éloignée du prototype (Klettke, Mellor & Hallford, 2017).

H4 est partiellement confirmée. Les personnes de confession juive et musulmane apparaissent comme les profils religieux les plus associés à la victime idéale, en lien probable avec le contexte géopolitique contemporain et la visibilité médiatique de ces groupes (Mazzaglia, 2025). Cette dimension reste cependant peu discriminante dans l'ensemble, avec une majorité de répondantes ne

percevant pas de différence selon la religion. Il est possible que cette dimension ait été moins parlante pour les participantes, ne disposant pas de représentation spontanée claire sur ce critère, ce qui expliquerait la forte proportion de la modalité toutes les réponses et les scores de Likert globalement modérés.

H6 est partiellement confirmée dans sa logique générale. La hiérarchie entre les différentes formes de violence reste cohérente avec l'idée que la visibilité et la gravité perçues favorisent la reconnaissance des victimes (Parent, 2005 ; Lindsay & Clément, 2005). La violence sexuelle s'impose comme la forme la plus fortement associée à la figure de la victime idéale. Cette évolution est cohérente avec la médiatisation croissante des violences sexuelles depuis l'émergence du mouvement #MeToo en 2017, la parole des victimes s'est progressivement libérée et ces violences ont gagné en visibilité dans l'espace public (Trovato, 2023), ce qui semble avoir renforcé leur légitimité dans les représentations collectives. La violence verbale reste en position de retrait par les participantes, ce qui reflète sa tendance à être banalisée et peu reconnue comme forme de violence légitime dans les représentations sociales (Durif-Varembont et al., 2014). Il est important de noter que Christie (1986) n'abordait pas la question du type de violence dans son modèle, ce qui est compréhensible au regard du contexte de l'époque. La place centrale qu'occupe aujourd'hui la violence sexuelle dans les représentations de la victime idéale reflète les transformations sociales profondes et récentes, portées notamment par les mouvements féministes contemporains.

1.2 Ce que les données contredisent ou dépassent

D'autres résultats s'écartent du modèle initial, voir le contredise. Ce sont eux qui constituent la contribution la plus originale de cette recherche et qui témoignent d'une évolution des représentations collectives depuis les années 1980.

H1 est également infirmée sur la question des personnes LGBTQIA+. Historiquement exclues du statut de victime idéale en raison de leur écart aux normes dominantes (Dussault, 2022 ; Dorais, 2019), elles apparaissent aujourd'hui comme pleinement légitimes dans les représentations féminines, obtenant en évaluation indépendante un score légèrement supérieur à celui des femmes. Cette évolution, absente du modèle de Christie ancré dans le contexte social des années 1980, témoigne d'une transformation profonde des normes sociales dans laquelle la visibilité des communautés LGBTQIA+ et la reconnaissance de leur vulnérabilité (Dorais, 2019) ont modifié les représentations sociales.

H3 est contredit. Contrairement à ce que prédis la théorie du sexisme ambivalent (Glick & Fiske, 1996) et le modèle de la madone et de la putain (Garcet, 2017), ce n'est pas la figure vertueuse et traditionnelle qui est la plus reconnue comme victime idéale, mais celle de la travailleuse du sexe. La nonne, figure de pureté morale par excellence, se situe en dernière position. Ce résultat suggère que c'est la vulnérabilité perçue, et non la vertu morale, qui fonde aujourd'hui la légitimité victimaire. La travailleuse du sexe serait reconnue comme victime idéale non pas malgré son statut, mais en raison de la précarité et de l'exposition aux risques qui lui sont associées socialement.

H5 est contredit de manière particulièrement nette. Christie (1986) posait l'absence de lien préalable entre la victime et son agresseur comme condition essentielle à la reconnaissance du statut de victime idéale. Il argumente que la distance relationnelle facilite la diabolisation de l'agresseur et l'innocence totale de la victime. Or, les répondantes associent massivement ce statut à une victime agressée par un proche, en particulier dans un contexte familial ou amoureux. Ce renversement complet suggère que les violences intimes, longtemps maintenues dans la sphère privée et insuffisamment reconnues, (Dauphinais, 2021 ; Le Laurain et al., 2019) ont acquis une légitimité nouvelle dans les

représentations collectives, probablement sous l'effet de la visibilité croissante des violences conjugales et familiales dans l'espace public depuis plusieurs décennies.

Ces résultats font écho au paradoxe soulevé dans le cadre théorique. Les profils que nos répondantes associent le plus fortement à la victime idéale et surtout, la personne appartenant à la communauté LGBTQUIA+, la travailleuse du sexe, la victime de violence sexuelle, la victime d'un proche, sont précisément ceux qui, dans la réalité judiciaire, obtiennent le moins de reconnaissance institutionnelle (Zaccour & Lessard, 2021). La reconnaissance symbolique mesurée ici ne reflète donc pas une meilleure protection concrète de ces victimes, et invite à ne pas confondre évolution des représentations et évolution des pratiques.

2. Lecture genrée : comparaison avec les représentations masculines (Mazzaglia 2025).

Afin d'examiner dans quelle mesure le profil prototypique décrit précédemment (tableau 30) est propre à une population féminine ou relève de tendances plus largement partagées, les résultats sont ici mis en regard avec ceux de Mazzaglia (2025), qui a menée simultanément une étude auprès d'une population masculine belge (N = 101) à l'aide du même questionnaire. Cette comparaison permet d'identifier ce qui est stable indépendamment du genre du répondant, ou à l'inverse, ce qui varie, laissant alors le questionnement de savoir si la perception de la victime idéale est elle-même genrée du côté de l'observateur.

2.1 Convergences

Plusieurs résultats sont remarquablement stables entre les deux études, ce qui leur confère une solidité particulière. La domination de la femme et l'exclusion de l'homme hétérosexuel adulte sont confirmées par les deux populations, suggérant que cette représentation est profondément ancrée dans les normes sociales indépendamment du genre de l'observateur (Howard, 1984 ; Bosma et al., 2018).

La violence sexuelle comme forme de violence la plus prototypique est également partagée par les deux échantillons, avec la violence verbale en dernière position dans les deux cas. Ce résultat convergent suggère que la violence sexuelle est devenue, dans les représentations contemporaines, la forme la plus prototypique de la victimisation légitime.

L'inversion du critère de Christie sur la relation auteur-victime est confirmée par les deux populations, ce qui renforce la solidité de ce résultat. Chez Mazzaglia (2025), une majorité de répondants associent davantage la victime idéale à une personne agressée par un proche. Les deux études s'accordent donc pour invalider ce critère en suggérant que cette évolution reflète un changement social profond et non une spécificité liée au genre du répondant.

Enfin, la travailleuse du sexe comme profil le plus prototypique et la nonne comme le moins prototypique sont retrouvées dans les deux études. Ce résultat est particulièrement parlant car on aurait pu s'attendre à ce que les femmes, par proximité identitaire et empathie de genre, soient plus susceptible de reconnaître la travailleuse du sexe comme victime légitime, et que les hommes, davantage susceptibles d'adhérer aux stéréotypes associés à cette population, perçoivent différemment leur statut victimaire. Or, ce résultat suggère que le renversement de la logique « madone-putain » ne constitue pas une sensibilité propre aux femmes mais bien une transformation plus profonde et partagée des représentations collectives. Historiquement exclue du statut de victime légitime en raison de son activité perçue comme déviante (Glick & Fiske, 1996), la travailleuse du

sexe s'impose aujourd'hui comme la figure la plus fortement associée à la victime idéale dans les deux populations, témoignant d'une évolution des stéréotypes victimaires au-delà des distinctions de genre. Ce résultat constitue sans doute l'une des contributions les plus originales de ce travail, illustrant à quel point les représentations de la victime idéale ont évolué depuis Christie (1986).

2.2 Divergences : ce qui varie selon le genre du répondant

La divergence la plus nette concerne la place accordée aux personnes LGBTQIA+. Dans la population féminine, elles obtiennent en évaluation indépendante un score légèrement supérieur à celui des femmes, tandis que dans la population masculine (Mazzaglia, 2025), elles apparaissent nettement en retrait, loin derrière la figure féminine. Les femmes sont donc sensiblement plus enclines à reconnaître les personnes LGBTQIA+ comme victimes légitimes. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cet écart. Les femmes, en tant que groupe elles-mêmes exposé aux discriminations, pourraient développer une plus grande sensibilité aux mécanismes d'exclusion qui touchent d'autres groupes marginalisés, intégrant plus naturellement la vulnérabilité spécifique des personnes LGBTQIA+ dans leurs représentations de la victime légitime. Il est également possible qu'elles soient davantage sensibilisées aux questions d'identité de genre et d'orientation sexuelle, notamment dans un contexte post-*MeToo* où ces enjeux ont gagné en visibilité.

La hiérarchie des âges révèle également une différence. Dans la population féminine, c'est l'enfant qui s'impose comme profil le plus prototypique. Dans la population masculine (Mazzaglia, 2025), c'est l'adolescent qui arrive en tête. Les deux populations s'accordent sur la vulnérabilité comme critère central et sur l'exclusion de l'adulte, mais ne construisent pas exactement la même figure de la victime jeune.

Enfin, un constat s'impose à savoir : la perception de la victime idéale est moins genrée qu'on aurait pu s'y attendre. Les convergences entre les deux populations sont nombreuses et concernent surtout les résultats les plus marquants comme la domination de la figure féminine, la place centrale de la violence sexuelle, l'inversion du critère de l'inconnu et la reconnaissance de la travailleuse du sexe. Ces représentations ne semblent donc pas être propre à une population féminine ou masculine, mais de stéréotypes largement partagés au sein de la culture commune. Cela ne signifie pas pour autant que le genre est sans effet. Les divergences observées dont la reconnaissance plus forte des personnes LGBTQIA+ chez les femmes et la différence dans la figure de la victime jeune montrent que le genre des participant(e)s se nuance sur certaines dimensions. Ces différences restent cependant plus modestes qu'attendu. En définitive, la perception de la victime idéale semble davantage façonnée par des représentations collectives partagées que par le genre de celui ou celle qui perçoit.

FORCES ET LIMITES DE CE MÉMOIRE

1. Forces

La première force, et sans doute la plus importante sur le plan scientifique, réside dans la valeur des résultats contre-intuitifs. Le renversement observé sur la relation auteur-victime, le résultat concernant la travailleuse du sexe mais aussi l'inclusion des personnes LGBTQUIA+ dans la reconnaissance en tant que victime idéales ne sont pas des anomalies, ce sont des contributions originales qui enrichissent la littérature et illustrent l'évolution des représentations collectives depuis Christie (1986).

Une deuxième force tient au choix d'interroger exclusivement une population féminine. Les femmes sont les premières concernées par les mécanismes de légitimation et de délégitimation des victimes, et Christie lui-même décrivait la victime idéale comme une femme. En tant que groupe surexposé aux violences de genre, elles ont une expérience, directe ou indirecte, de ce que signifie être perçue comme une "bonne" ou une "mauvaise" victime. Ce choix donne à l'étude une cohérence entre son objet et la population étudiée.

La troisième force est la dimension comparative avec l'étude menée en parallèle par Mazzaglia (2025) auprès d'une population masculine. Menée simultanément avec des outils identiques, cette comparaison permet d'explorer dans quelle mesure la perception de la victime idéale est elle-même genrée, non seulement du côté de la victime représentée, mais aussi du côté de celui ou celle qui la perçoit.

2. Limites

Une première limite concerne la logique même du questionnaire. En demandant aux participantes de hiérarchiser des profils, le questionnaire présuppose que tout le monde accepte cette logique de classement, ce qui n'est pas nécessairement le cas. Une personne engagée dans une démarche de déconstruction des stéréotypes n'a pas la possibilité d'exprimer son refus de classer les victimes entre elles. On peut donc se demander si le questionnaire mesure les représentations spontanées ou simplement la capacité des participantes à activer un schéma stéréotypé lorsqu'on les y invite. Il serait intéressant dans de futures recherches d'intégrer des items permettant d'exprimer ce refus de hiérarchisation, ou de combiner l'approche quantitative avec des entretiens qualitatifs permettant ainsi d'obtenir une image plus complète et plus nuancée des perceptions contemporaines de la victime idéale.

Une limite supplémentaire concerne le mode de recrutement. La diffusion via les réseaux sociaux implique que les participantes appartiennent vraisemblablement à des cercles sociaux proches rendant l'échantillon peu hétérogène. Certains profils doivent aussi être sous-représentés de par le recrutement par réseaux sociaux, notamment les personnes issues de milieux socio-économiques moins favorisés ou les personnes âgées, ce qui limite la généralisation des résultats à l'ensemble de la population féminine.

Ce travail s'inscrit dans une visée descriptive et n'a pas eu recours à des analyses corrélationnelles entre dimensions. Cette limite ne permet pas de saisir les éventuels effets d'interaction entre variables et ouvre la voie à des analyses plus approfondies.

IMPLICATION FUTURE

Ce travail ouvre plusieurs pistes qui pourraient être explorées dans le cadre de recherches futures.

Une première piste consisterait à approfondir la comparaison entre populations en intégrant d'autres variables que le genre. Si ce mémoire et celui de Mazzaglia (2025) ont permis de comparer les représentations féminines et masculines, il serait intéressant d'examiner dans quelle mesure ces représentations varient également selon la tranche d'âge. On peut supposer que les participantes les plus jeunes, socialisées dans un contexte de plus grande visibilité des droits LGBTQIA+ et des mouvements féministes contemporains comme le mouvement #MeToo, produiraient des représentations sensiblement différentes de celles des générations plus anciennes, ce qui permettrait de mieux comprendre si les évolutions observées relèvent d'un effet générationnel appelé à se renforcer avec le temps.

Une deuxième piste porterait sur l'exploitation des données de croisement entre dimensions, issues de la troisième partie du questionnaire et non analysées dans ce travail. Examiner par exemple dans quelle mesure le genre ou l'âge de la victime modifie la perception selon le type de violence subi ouvrirait une perspective analytique complémentaire et particulièrement riche. Une telle approche offrirait une lecture plus fine du modèle de Christie, en montrant non seulement quels profils sont reconnus comme victimes légitimes, mais aussi quelles combinaisons de caractéristiques produisent ou au contraire effacent cette reconnaissance.

Une troisième piste serait d'interroger directement les personnes LGBTQIA+ et les travailleuses du sexe sur leurs propres représentations de la victime idéale, mais aussi et surtout sur leur expérience concrète de leur reconnaissance victimaire. Ces populations constituent un angle d'analyse particulièrement pertinent dans la mesure où elles apparaissent comme les figures les plus associées à la victime idéale dans nos résultats. Ceci soulève un paradoxe : si elles sont perçues comme telles par les répondantes, sont-elles pour autant traitées comme des victimes légitimes dans les faits, notamment par les institutions ? Une approche qualitative, par le biais d'entretiens semi-directif, permettrait d'accéder à la manière dont ces personnes vivent et perçoivent elles-mêmes ces mécanismes de légitimation et de délégitimation victimaire. Cette piste pourrait mettre en lumière un possible décalage entre représentation sociale et réalité institutionnelle que ni notre étude ni celle de Mazzaglia (2025) n'ont pu explorer.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour objectif d'identifier le profil prototypique de la victime idéale dans l'imaginaire social féminin contemporain, et de le confronter au modèle fondateur de Christie (1986), mais aussi à la littérature scientifique plus large. Cette démarche s'est appuyée sur six dimensions ayant une influence sur la perception de la victime idéale à savoir : le genre, l'âge, le sexisme, l'appartenance religieuse, le type de relation auteur-victime et le type de violence. Dans un second temps, ce profil a été confronté à celui établi par Mazzaglia (2025) auprès d'une population masculine, afin d'examiner dans quelle mesure la perception de la victime idéale est elle-même genrée.

Les résultats montrent que si certains éléments du modèle persistent : la femme reste une figure importante, l'enfant s'impose comme le profil le plus vulnérable, et la violence sexuelle comme la forme de victimisation la plus légitimée, les écarts sont globalement plus nombreux que les confirmations. Les personnes LGBTQIA+ obtiennent, en évaluation indépendante, le score le plus élevé, devançant la figure féminine. Les travailleuses du sexe, historiquement exclues du statut de victime légitime, apparaissent comme pleinement reconnues. L'inversion complète du critère de l'inconnu dans la reconnaissance du statut de victime idéale est frappant. En effet, là où Christie posait l'absence de lien préalable comme condition essentielle, les répondantes associent davantage la victime idéale à une personne agressée par un proche.

Ainsi, le modèle de Christie constitue un point de départ analytique fondateur, mais il ne peut être considéré comme neutre ou universel. Ancré dans un contexte sociohistorique particulier, il reflète les stéréotypes et les représentations de son époque. Or, les résultats de cette étude, témoignent d'une transformation profonde et partagée du profil de la victime idéale. Si certains stéréotypes restent profondément ancrés, la figure de la victime idéale évolue avec les représentations contemporaines, portées par les mouvements féministes, la visibilité croissante de certaines formes de violence dans l'espace public et les changements culturels de notre époque. Cette évolution reste cependant inscrite dans des dynamiques sociocognitives plus larges, qui continuent de structurer la manière dont les sociétés construisent et légitiment la figure de la victime. Il est alors important d'appréhender la notion de victime idéale avec prudence. En effet, loin de refléter une réalité objective, elle constitue avant tout une construction sociale, façonnée par des représentations collectivement partagées et des mécanismes culturels qui varient selon les époques et les contextes.

En définitive, ce mémoire illustre que les représentations contemporaines de la victime idéale ont partiellement dépassé le modèle de Christie, révélant une société qui redéfinit progressivement les contours de la victime légitime. Ce constat invite à poursuivre la réflexion, notamment en interrogeant dans quelle mesure cette évolution des représentations se traduit, ou non, dans les pratiques institutionnelles et judiciaires. Une question qui, constitue l'une des pistes les plus prometteuse pour les recherches à venir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ajil, A. (2016). *De la « bonne victime » au « bon réfugié » : L'étiquetage et ses effets*. https://www.academia.edu/32346797/De_la_bonne_victime_au_bon_r%C3%A9fugi%C3%A9_L%C3%A9tiquetage_et_ses_effets
- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Addison-Wesley. <https://psycnet.apa.org/record/1954-07324-000>
- Angelone, D. J., Mitchell, D., & Smith, D. (2018). The influence of gender ideology, victim resistance, and spiking a drink on acquaintance rape attributions. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(20), 3186-3210. <https://doi.org/10.1177/0886260516635318>
- Arènes, J. (2005). Tous victimes ? *Études*, 403(7), 43-52. <https://doi.org/10.3917/etu.031.0043>
- Bassiouni, C., & Van Boven, T. (2010). *Les Principes fondamentaux et les directives des Nations Unies concernant le droit à un recours et à réparation des victimes de violations flagrantes du droit international des droits de l'homme et de violations graves du droit international humanitaire*. Nations Unies, Assemblée générale, Résolution 60/147. https://legal.un.org/avl/pdf/ha/ga_60-147/ga_60-147_f.pdf
- Bayard-Richez, A., Teyssier, J., & Denoux, P. (2021). Prototypicité du viol et impact sur la victime : une revue de questions. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 179(7), 586-594.
- Bosma, A., Mulder, E., & Pemberton, A. (2018). The ideal victim through other(s') eyes. In M. Duggan (Ed.), *Revisiting the 'ideal victim': Developments in critical victimology* (pp. 27-42). Policy Press.
- Bosma, A. K., Mulder, E., Pemberton, A., & Vingerhoets, A. J. J. M. (2018). Observer reactions to emotional victims of serious crimes : Stereotypes and expectancy violations. *Psychology, Crime & Law*, 24(9), 957-977. <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/1068316X.2018.1467910>
- Charaudeau, P. (2019). De l'état victimaire au discours de victimisation : Cartographie d'un territoire discursif. *Argumentation et Analyse du Discours*, (23). <https://journals.openedition.org/aad/3408>
- Chaumont, J. M. (1994). Connaissance ou reconnaissance ? Les enjeux du débat sur la singularité de la Shoah. *Le débat*, 82(5), 69-89. <https://www.cairn.info/revue-le-debat-1994-5-page-69.htm?ref=doi>
- Chaumont, J. M. (2000). Du culte des héros à la concurrence des victimes. *Criminologie*, 33(1), 167-183. <https://id.erudit.org/iderudit/004712ar>
- Chtatou, M. (2023). Aspects de l'islamophobie. *Oumma*. <https://oumma.com/aspects-de-lislamophobie/>
- Christie, N. (1986). The ideal victim. In E. A. Fattah (Ed.), *From crime policy to victim policy* (pp. 17-30). Macmillan. <http://dx.doi.org/10.1007/978-1-349-08305-3>
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & Society*, 19(6), 829-859. <https://doi.org/10.1177/0891243205278639>
- Dardenne, B., Delacollette, N., Grégoire, C., & Lecocq, D. (2006). Structure latente et validation de la version française de l'Ambivalent Sexism Inventory : L'échelle de sexisme ambivalent. *L'Année psychologique*, 106(2), 235. http://www.necplus.eu/abstract_S0003503306002041
- Dauphinais, S. (2021). Attribution du blâme et victimisation conjugale. [Référence à compléter].
- Dorais, M. (2019). *Après le silence. Réagir aux agressions sexuelles envers les personnes LGBT*. Presses de l'Université Laval. <https://www.researchgate.net/profile/Marie-Genevieve-Lalancette-Lagotte/publication/333388495>
- Duggan, M. (Ed.). (2018). *Revisiting the 'ideal victim': Developments in critical victimology*. Policy Press.

- Durif-Varembont, J. P., Mercader, P., & Weber, R. (2014). Les violences verbales et leur double fonction : Socialisation et construction identitaire. In *Pratiques genrées et violences entre pairs* (p. 361). <https://www.researchgate.net/profile/Fanny-Lignon/publication/321289916>
- Dussault, S. (2022). *Les hommes ayant vécu une agression sexuelle à l'âge adulte : dévoilements, masculinités et victimisation sexuelle*. <https://corpus.ulaval.ca/entities/publication/ca69c7c7-0fad-44ba-918d-36f89238b556>
- Erner, G. (2006). *La société des victimes*. La Découverte.
- Evans, V., Bergen, B. K., & Zinken, J. (2007). *The cognitive linguistics reader*. Equinox.
- Fattah, E. (1993). La relativité culturelle de la victimisation. Quelques réflexions sur les problèmes et le potentiel de la victimologie comparée. *Criminologie*, 26(2), 121-136. <http://id.erudit.org/iderudit/017342ar>
- Fattah, E. A. (2002). Victimology: Past, present and future. *Criminologie*, 33(1), 17-46. <https://doi.org/10.7202/004720ar>
- Fohring, S. (2022). Patterns of victimization and gender: Linking emotion, coping, reporting and help-seeking. <https://doi.org/10.1177/25166069221139903>
- Garcet, S. (2017a). *Introduction à la victimologie*. Université de Liège.
- Garcet, S. (2017b). « La madone et la putain » : Quand les stéréotypes de genres influencent la perception de la légalité des violences sexuelles et le traitement de la réaction sociale à l'égard des femmes. *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, 2017/1, 53-60.
- Garnot, B. (Ed.). (2000). *Les victimes, des oubliées de l'histoire ? Actes du colloque de Dijon 7 & 8 octobre 1999*. Presses Universitaires de Rennes.
- Girard, R. (1972). *La violence et le sacré*. Grasset.
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The ambivalent sexism inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491-512. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.491>
- Gouvernement du Québec. (s.d.). Formes de violences. Consulté le 17 février 2026. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/violences/violences>
- Guérard, G., & Lavender, A. (1999). Le féminicide conjugal, un phénomène ignoré : Une analyse de la couverture journalistique de trois quotidiens montréalais. *Recherches féministes*, 12(2), 159-177. <http://id.erudit.org/iderudit/058050ar>
- Holstein, J. A., & Miller, G. (1990). Rethinking victimization: An interactional approach to victimology. *Symbolic Interaction*, 13(1), 103-122. <https://doi.org/10.1525/si.1990.13.1.103>
- Jaquier, V., & Vuille, J. (2017). *Les femmes et la question criminelle. Délits commis, expériences de victimisation et professions judiciaires*. Seismo Verlag AG. <https://seismoverlag.ch/de/daten/les-femmes-et-la-question-criminelle/>
- Klettke, B., Mellor, D., & Hallford, D. (2017). The effects of victim age, perceive sex, and parental status on perceptions of victim blame when girls or women are victims of sexual abuse. *Psychology of Women Quarterly*. <https://doi.org/10.1177/1077801217717355>
- Langhinrichsen-Rohling, J., Shlien-Dellinger, R. K., Huss, M. T., & Kramer, V. L. (2004). Attributions concernant les auteurs et les victimes de violence interpersonnelle. *Journal of Interpersonal Violence*, 19(4), 484-498. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0886260503262084>
- Le Laurain, S., Fonte, D., Graziani, P., & Lo Monaco, G. (2019). Les représentations sociales associées à la violence conjugale : De la psychologisation à la légitimation des violences. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 119-120(3), 211-233. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2018-3-page-211.htm>
- Lieber, M., & Roca i Escoda, M. (2015). Violences en famille : Quelles réponses institutionnelles ? *Enfances Familles Générations*, (22). <https://journals.openedition.org/efg/413>

- Lindsay, J., & Clément, M. (2005). La violence psychologique : Sa définition et sa représentation selon le sexe. *Recherches féministes*, 11(2), 139-160. <http://id.erudit.org/iderudit/058008ar>
- Long, L. (2021). The ideal victim: A Critical Race Theory (CRT) approach. *International Review of Victimology*. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0269758021993339>
- Marzano, M. (2006a). *Je consens, donc je suis*. PUF.
- Marzano, M. (2006b). Qu'est-ce qu'une victime ? De la réification au pardon. *Archives de politique criminelle*, 28(1), 11-20. <https://doi.org/10.3917/apc.028.0011>
- Mazzaglia, L. (2025). *Analyse prototypique de la victime idéale au sein de la population masculine tout venant* [Travail de fin d'études, Université de Liège].
- McKimmie, B. M., et al. (2014). Victim credibility and the 'ideal victim'. [Référence complète à vérifier].
- Mercader, P., Lechenet, A., Durif-Varembont, J.-P., Garcia, M.-C., & Lignon, F. (s.d.). *Pratiques genrées et violences entre pairs*.
- Moliner, P., & Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. PUF.
- Mucchielli, L. (2004). Les caractéristiques démographiques et sociales des meurtriers et de leurs victimes. Une enquête sur un département de la région parisienne dans les années 1990. <https://doi.org/10.2307/3654953>
- Mucchielli, L. (2006). *Recherche sur les homicides : auteurs et victimes*. J.-M. Tremblay.
- Mugny, G., Souchet, L., Codaccioni, C., & Quiamzade, A. (2008). Représentations sociales et influence sociale. *Psychologie Française*, 53(2), 223-237. <https://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S0033298408000034>
- Parent, G.-A. (2005). Les médias : Source de victimisation. *Criminologie*, 23(2), 47-71. <http://id.erudit.org/iderudit/017294ar>
- Pemberton, A. (2016). Dangerous victimology: My lessons learned from Nils Christie. *Temida*, 19(2), 257-276. <https://doi.org/10.2298/TEM1602257P>
- Phillips, A., & de Roos, M. S. (2025). Gender stereotypes and perceptions of stranger violence : Attributions of blame and motivation. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 69(1), 43-61. <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC11610212/>
- Rastier, F. (1991). Peut-on définir sémantiquement le prototype ? *Sémiotiques*, 1(1), 59-68. https://www.revue-texto.net/1996-2007/Parutions/Semiotiques/SEM_n1_6.pdf
- Renzetti, C. (1999). The challenge to feminism posed by women's use of violence in intimate relationships. In S. Lamb (Ed.), *New versions of victims* (pp. 42-56). New York University Press. <https://www.degruyter.com/document/doi/10.18574/nyu/9780814752913.003.0007/html>
- Rondeau, G. (2005). *La violence familiale*. J.-M. Tremblay. https://classiques.uqam.ca/contemporains/rondeau_gilles/violence_familiale/violence_familiale_rtf
- Rosch, E. (1988). Principles of categorization. In E. Rosch & B. B. Lloyd (Eds.), *Cognition and categorization*. Erlbaum. <https://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/B9781483214467500285>
- Schwöbel-Patel, C. (2018). The 'ideal' victim of international criminal law. *European Journal of International Law*, 29(3), 703-724. <https://academic.oup.com/ejil/article/29/3/703/5165646>
- Strobl, R. (2004). Constructing the victim: Theoretical reflections and analytical results. *International Review of Victimology*, 11(2-3), 295-311. <https://www.scribd.com/document/339775690/Strobl-Constructing-the-Victim-Theoretical-Reflections>
- Tal Piterbraut-Merx, S. (2020). Enfance et vulnérabilité. Ce que la politisation de l'enfance fait au concept de vulnérabilité. *Éducation et socialisation*, (57). <https://journals.openedition.org/edso/12317>

- Théorêt, C. (2019). *La représentation médiatique des victimes d'agressions sexuelles : les cas Ghomeshi et Sklavounos*. <https://archipel.uqam.ca/13430/1/M16320.pdf>
- Trovato, N. (2023). Échecs et réussites discursives du mouvement #MeToo. Analyse d'un discours militant présumé agissant. *GLAD ! Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, (14). <https://journals.openedition.org/glad/6449>
- Unia. (2025). *Étude sur la discrimination fondée sur l'âge en Belgique. Improving Equality Data Collection in Belgium III*. https://www.unia.be/files/Rapport_Agisme_FR.pdf
- Von Hentig, H. (1948). *The criminal and his victim*. Yale University Press. <http://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.34038>
- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior*, 5(5), 491-507. <https://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S1359178998000366>
- Wemmers, J.-A. (2003). *Introduction à la victimologie*. Presses de l'Université de Montréal. <https://books.openedition.org/pum/10762>
- Wemmers, J.-A. (2017). *Le jugement des victimes. Recueil de recherches sur les victimes d'actes criminels, no 10*. Gouvernement du Canada. <https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jp-cj/victim/rr10-rd10/p3.html>
- West, C., & Zimmerman, D. H. (1987). Doing gender. *Gender & Society*, 1, 125-151.
- Zaibert, L. (2008). The ideal victim. *Pace Law Review*, 28(4), 885. <https://digitalcommons.pace.edu/plr/vol28/iss4/12>

Annexes

Questionnaire : votre perception de la victime idéale en tant que femme.

Bonjour à toutes,

Dans le cadre de mon mémoire en Criminologie à l'Université de Liège, je vous invite à participer à un questionnaire visant les perceptions des femmes (vous) concernant la notion de "victime idéale".

L'objectif de cette étude est de comprendre comment différentes caractéristiques, telles que l'âge, le sexe, ou encore d'autres facteurs, peuvent influencer cette perception.

Pour vous permettre de mieux répondre il est important de vous donner quelques informations sur la notion de "victime idéale". La "victime idéale" est celle qui correspond aux attentes sociales en matière de souffrance et d'innocence. C'est une personne dont le profil, qu'il soit de genre, de classe ou de comportement, correspond à une image plus largement acceptée que d'autres. Cette victime est alors perçue comme plus légitime et digne de soutien, car elle répondrait mieux à des critères culturels considérés comme "juste" ou "acceptable" dans une situation de préjudice.

Ce questionnaire est destiné exclusivement aux femmes âgées de 15 ans et plus. Votre participation est anonyme et les réponses que vous fournirez seront traitées de manière confidentielle, dans le respect de votre vie privée.

Il me paraît important de souligner qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses ; ce qui intéresse, c'est d'avoir une vision sincère de vos perceptions et opinions.

Je vous remercie d'avance pour votre contribution à cette étude qui me permettra d'approfondir la compréhension de ce sujet.

Pour toutes questions, n'hésitez pas à me contacter par e-mail : luciesauvage123@gmail.com

Sauvage Lucie.

*** Indique une question obligatoire**

1. Vous identifiez-vous comme appartenant au genre féminin ? *

- ☐ Oui
- ☐ Non

2. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ? *

- ☐ 15-25
- ☐ 26-35
- ☐ 36-45
- ☐ 46-55
- ☐ 56-65

- ☐ 66 et plus

3. Quel est votre statut actuellement ? *

- ☐ Etudiant
- ☐ Travailleur indépendant
- ☐ Employé
- ☐ Sans emploi
- ☐ Pensionné
- ☐ Ouvrier
- ☐ Autre :

Dans les parties qui suivent, vous serez invité à répondre en cochant la ou les réponse(s) correspondant à votre avis. Certaines questions vous demanderont d'évaluer, sur une échelle de 1 à 5, dans quelle mesure une situation ou une personne se rapproche de la figure de la "victime idéale", où 1 signifie "pas du tout", 2 "faiblement", 3 "moyennement", 4 "fortement" et 5 "totalement".

4. Selon vous, parmi les options suivantes, quelle personne se rapproche le plus de la "victime idéale" ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Une femme
- ☐ Un homme
- ☐ Une personne appartenant à la communauté LGBTQIA+ (lesbienne, gay, bisexuel, transgenre, queer, intersexe et toutes les autres identités ou orientations)
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

5. Percevez-vous différemment les victimes en fonction de leur genre ? *

- ☐ Oui
- ☐ Non

6. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une femme
- ☐ Un homme

7. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Un homme hétérosexuel
- ☐ Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

8. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une femme hétérosexuelle
- ☐ Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

9. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une femme se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 **Totalement**

10. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un homme se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 **Totalement**

11. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une femme hétérosexuelle se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 **Totalement**

12. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un homme hétérosexuel se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 **Totalement**

13. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne issue de la communauté LGBTQIA+ se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 0 2 0 3 0 4 0 5 Totalelement

14. Selon vous, parmi les options suivantes, à quel stade de sa vie une personne se rapproche-t-elle le plus de la "victime idéale" ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Un bébé
- ☐ Un enfant
- ☐ Un adolescent
- ☐ Un adulte
- ☐ Une personne âgée
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

15. Percevez-vous différemment les victimes en fonction de leur âge ? *

- ☐ Oui
- ☐ Non

16. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Un bébé
- ☐ Un enfant

17. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Un bébé
- ☐ Un adolescent

18. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Un bébé
- ☐ Un adulte

19. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Un bébé
- ☐ Une personne âgée

20. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Un enfant
- ☐ Un adolescent

21. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Un enfant
- ☐ Un adulte

22. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Un enfant
- ☐ Une personne âgée

23. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Un adolescent
- ☐ Un adulte

24. Si vous devez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne de 35 ans
- ☐ Une personne âgée

25. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un bébé se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 0 2 0 3 0 4 0 5 Totalelement

26. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un enfant se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout** 1 ○ 2 ○ 3 ○ 4 ○ 5 **Totalement**
27. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un adolescent se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout** 1 ○ 2 ○ 3 ○ 4 ○ 5 **Totalement**
28. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un adulte se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout** 1 ○ 2 ○ 3 ○ 4 ○ 5 **Totalement**
29. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne âgée se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout** 1 ○ 2 ○ 3 ○ 4 ○ 5 **Totalement**
30. Selon vous, parmi les options suivantes, quelle personne se rapproche le plus de la "victime idéale" ?
Plusieurs réponses peuvent être cochées. *
- ☐ Une mère de famille
 - ☐ Une nonne
 - ☐ Une étudiante
 - ☐ Une femme sans enfant
 - ☐ Une travailleuse du sexe (prostituée, créatrice de contenus pour adultes,...)
 - ☐ Toutes les réponses
 - ☐ Aucune des réponses
31. Percevez-vous différemment les victimes en fonction des statuts cités juste avant ? *
- ☐ Oui
 - ☐ Non
32. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une mère de famille
 - ☐ Une femme sans enfant
33. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une mère de famille
 - ☐ Une travailleuse du sexe
34. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une nonne
 - ☐ Une femme sans enfant
35. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une étudiante
 - ☐ Une travailleuse du sexe
36. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une nonne
 - ☐ Une travailleuse du sexe
37. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une mère de famille
 - ☐ Une étudiante
38. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une femme sans enfant
 - ☐ Une travailleuse du sexe
39. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une étudiante
 - ☐ Une nonne
40. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une femme sans enfant
 - ☐ Une étudiante
41. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une nonne
 - ☐ Une mère de famille
42. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une étudiante se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 Totalelement**
43. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une mère de famille se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 Totalelement**
44. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une femme sans enfant se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 Totalelement**
45. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une nonne se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 Totalelement**
46. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une travailleuse du sexe se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 Totalelement**
47. Selon vous, parmi les options suivantes, quelle est la religion la plus porteuse du statut de victime ?
Plusieurs réponses peuvent être cochées. *
- ☐ Musulmane
 - ☐ Juive
 - ☐ Chrétienne
 - ☐ Athée
 - ☐ Toutes les réponses
 - ☐ Aucune des réponses
48. Percevez-vous différemment les victimes en fonction de leur appartenance religieuse ? *
- ☐ Oui
 - ☐ Non
49. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une personne musulmane
 - ☐ Une personne chrétienne
50. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une personne athée
 - ☐ Une personne juive
51. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une personne musulmane
 - ☐ Une personne juive
52. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une personne chrétienne
 - ☐ Une personne athée
53. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une personne musulmane

- ☐ Une personne athée
54. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *
- ☐ Une personne juive
 - ☐ Une personne chrétienne
55. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne musulmane se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 Totalemment**
56. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne juive se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 Totalemment**
57. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne chrétienne se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 Totalemment**
58. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne athée se rapproche de la victime idéale ? *
- Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 Totalemment**

59. Selon vous, quel type de relation unissant une victime et son agresseur favorise le plus votre perception de la victime comme étant "idéale" ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Relation familiale
- ☐ Relation professionnelle
- ☐ Relation amicale
- ☐ Relation amoureuse
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

60. Percevez-vous différemment les victimes en fonction de la relation qu'elles entretiennent avec leur agresseur ? *

- ☐ Oui
- ☐ Non

61. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne qui entretient un lien avec son agresseur
- ☐ Une personne qui se fait agresser par un inconnu

62. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation familiale
- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation amoureuse

63. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation familiale
- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation professionnelle

64. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation amoureuse
- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation professionnelle

65. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation familiale
- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation amicale

66. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation professionnelle
- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation amicale

67. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation amoureuse
- ☐ Une personne qui subit de la violence dans sa relation amicale

68. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence dans une relation amoureuse se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 **Totalement**

69. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence dans une relation familiale se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 **Totalement**

70. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence dans une relation amicale se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 **Totalement**

71. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence dans une relation professionnelle se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 0 2 0 3 0 4 0 5 Totalement

72. Selon vous, si une victime subit l'une de ces violences, laquelle renforcerait le plus son statut de "victime idéale" ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Violence physique
- ☐ Violence psychologique
- ☐ Violence sexuelle
- ☐ Violence verbale
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

73. Percevez-vous différemment les victimes en fonction du type de violence qu'elles subissent ? *

- ☐ Oui
- ☐ Non

74. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne victime de violence physique
- ☐ Une personne victime de violence verbale

75. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne victime de violence physique
- ☐ Une personne victime de violence sexuelle

76. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne victime de violence physique
- ☐ Une personne victime de violence psychologique

77. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne victime de violence sexuelle
- ☐ Une personne victime de violence verbale

78. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne victime de violence psychologique
- ☐ Une personne victime de violence verbale

79. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ? *

- ☐ Une personne victime de violence psychologique
- ☐ Une personne victime de violence sexuelle

80. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence physique se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 0 2 0 3 0 4 0 5 Totalement

81. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence psychologique se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 0 2 0 3 0 4 0 5 Totalement

82. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence sexuelle se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 0 2 0 3 0 4 0 5 Totalement

83. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence verbale se rapproche de la victime idéale ? *

Pas du tout 1 0 2 0 3 0 4 0 5 Totalement

84. Admettons qu'une personne soit victime de violence sexuelle. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Un homme
- ☐ Une femme

85. Admettons qu'une personne soit victime de violence sexuelle. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Une femme hétérosexuelle
- ☐ Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

86. Admettons qu'une personne soit victime de violence sexuelle. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Un homme hétérosexuel
- ☐ Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

87. Admettons qu'une personne soit victime de violence physique. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Un homme
- ☐ Une femme

88. Admettons qu'une personne soit victime de violence physique. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Une femme hétérosexuelle
- ☐ Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

89. Admettons qu'une personne soit victime de violence physique. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Un homme hétérosexuel
- ☐ Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

90. Admettons qu'une personne soit victime de violence verbale. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Une femme
- ☐ Un homme

91. Admettons qu'une personne soit victime de violence verbale. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Une femme hétérosexuelle
- ☐ Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

92. Admettons qu'une personne soit victime de violence verbale. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Un homme hétérosexuel
- ☐ Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

93. Admettons qu'une personne soit victime de violence psychologique. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Une femme
- ☐ Un homme

94. Admettons qu'une personne soit victime de violence psychologique. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Une femme hétérosexuelle
- ☐ Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

95. Admettons qu'une personne soit victime de violence psychologique. Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ? *

- ☐ Un homme hétérosexuel
- ☐ Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

96. Admettons que la victime soit une femme hétérosexuelle. Selon vous, l'appartenance religieuse et le genre d'une victime influencent-ils sa proximité avec l'image d'une victime idéale ? Si oui, dans quelle(s) confession(s) religieuse(s) cela vous semble-t-il le plus marqué ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Islam
- ☐ Judaïsme
- ☐ Christianisme
- ☐ Athéisme
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

97. Admettons que la victime soit un homme hétérosexuel. Selon vous, l'appartenance religieuse et le genre d'une victime influencent-ils sa proximité avec l'image d'une victime idéale ? Si oui, dans quelle(s) confession(s) religieuse(s) cela vous semble-t-il le plus marqué ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Islam
- ☐ Judaïsme
- ☐ Christianisme
- ☐ Athéisme
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

98. Admettons que la victime soit issue de la communauté LGBTQIA+. Selon vous, l'appartenance religieuse et le genre d'une victime influencent-ils sa proximité avec l'image d'une victime idéale ? Si oui, dans quelle(s) confession(s) religieuse(s) cela vous semble-t-il le plus marqué ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Islam
- ☐ Judaïsme
- ☐ Christianisme
- ☐ Athéisme
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

99. Une personne est victime de violence psychologique. Selon vous, dans quel(s) type(s) de relation(s) la victime se rapproche t-elle le plus de l'image d'une "victime idéale", en fonction de sa relation avec son agresseur ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Relation amoureuse
- ☐ Relation amicale
- ☐ Relation professionnelle
- ☐ Relation familiale
- ☐ Aucune relation
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

100. Une personne est victime de violence physique. Selon vous, dans quel(s) type(s) de relation(s) la victime se rapproche t-elle le plus de l'image d'une "victime idéale", en fonction de sa relation avec son agresseur ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Relation amoureuse
- ☐ Relation amicale
- ☐ Relation professionnelle

- ☐ Relation familiale
- ☐ Aucune relation
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

101. Une personne est victime de violence verbale. Selon vous, dans quel(s) type(s) de relation(s) la victime se rapproche t-elle le plus de l'image d'une "victime idéale", en fonction de sa relation avec son agresseur ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Relation amoureuse
- ☐ Relation amicale
- ☐ Relation professionnelle
- ☐ Relation familiale
- ☐ Aucune relation
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

102. Une personne est victime de violence sexuelle. Selon vous, dans quel(s) type(s) de relation(s) la victime se rapproche t-elle le plus de l'image d'une "victime idéale", en fonction de sa relation avec son agresseur ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Relation amoureuse
- ☐ Relation amicale
- ☐ Relation professionnelle
- ☐ Relation familiale
- ☐ Aucune relation
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

103. Une personne est victime de violence psychologique. Selon vous, à quel(s) stade(s) de la vie une victime de cette forme de violence correspond-elle le plus à l'image d'une victime idéale ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Bébé
- ☐ Enfant
- ☐ Adolescent
- ☐ Adulte
- ☐ Personne âgée
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

104. Une personne est victime de violence physique. Selon vous, à quel(s) stade(s) de la vie une victime de cette forme de violence correspond-elle le plus à l'image d'une victime idéale ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Bébé
- ☐ Enfant
- ☐ Adolescent
- ☐ Adulte
- ☐ Personne âgée
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

105. Une personne est victime de violence verbale. Selon vous, à quel(s) stade(s) de la vie une victime de cette forme de violence correspond-elle le plus à l'image d'une victime idéale ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Bébé

- ☐ Enfant
- ☐ Adolescent
- ☐ Adulte
- ☐ Personne âgée
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

106. Une personne est victime de violence sexuelle. Selon vous, à quel(s) stade(s) de la vie une victime de cette forme de violence correspond-elle le plus à l'image d'une victime idéale ? Plusieurs réponses peuvent être cochées. *

- ☐ Bébé
- ☐ Enfant
- ☐ Adolescent
- ☐ Adulte
- ☐ Personne âgée
- ☐ Toutes les réponses
- ☐ Aucune des réponses

Merci pour votre participation !